

VIII

PATRICK O'BRIAN

LES AVENTURES DE
**JACK
AUBREY**



J'AI
LU

“Le meilleur roman historique jamais écrit.”

THE NEW YORK TIMES

Patrick O'Brian (Chalfont St Peter, 1914 – Dublin, 2000) était une personnalité bien mystérieuse, qui a habité à Collioure de nombreuses années et a réussi à garder secrète l'histoire de sa vie, bernant systématiquement journalistes et critiques. Un homme qui n'a probablement jamais beaucoup navigué ; et pourtant, grâce à quantité de recherches dans les archives de l'amirauté londonienne, à beaucoup d'humour et de passion, le lecteur est pris par la houle tout au long de ces 21 tomes qui forment l'un des plus étonnants romans-fleuves du xx^e siècle.

Les aventures de Jack Aubrey

Volume 8

DU MÊME AUTEUR
AUX ÉDITIONS J'AI LU

Les aventures de Jack Aubrey, volume 1 (comprenant *Maître à bord* et *Capitaine de vaisseau*), n° 13720.

Les aventures de Jack Aubrey, volume 2 (comprenant *La « Surprise »* et *Expédition à l'île Maurice*), n° 13721.

Les aventures de Jack Aubrey, volume 3 (comprenant *L'île de la Désolation* et *Fortune de guerre*), n° 13791.

Les aventures de Jack Aubrey, volume 4 (comprenant *La citadelle de la Baltique* et *Mission en mer Ionienne*), n° 13790.

Les aventures de Jack Aubrey, volume 5 (comprenant *Le port de la trahison* et *De l'autre côté du monde*), n° 13844.

Les aventures de Jack Aubrey, volume 6 (comprenant *Le revers de la médaille* et *La lettre de marque*), n° 13845.

Les aventures de Jack Aubrey, volume 7 (comprenant *Le rendez-vous malais* et *Les tribulations de la « Muscade »*), n° 13918.

PATRICK
O'BRIAN

Les aventures
de Jack Aubrey

L'exilée
Une mer couleur de vin

ROMANS



Clarissa Oakes (L'exilée)
© Patrick O'Brian, 1992

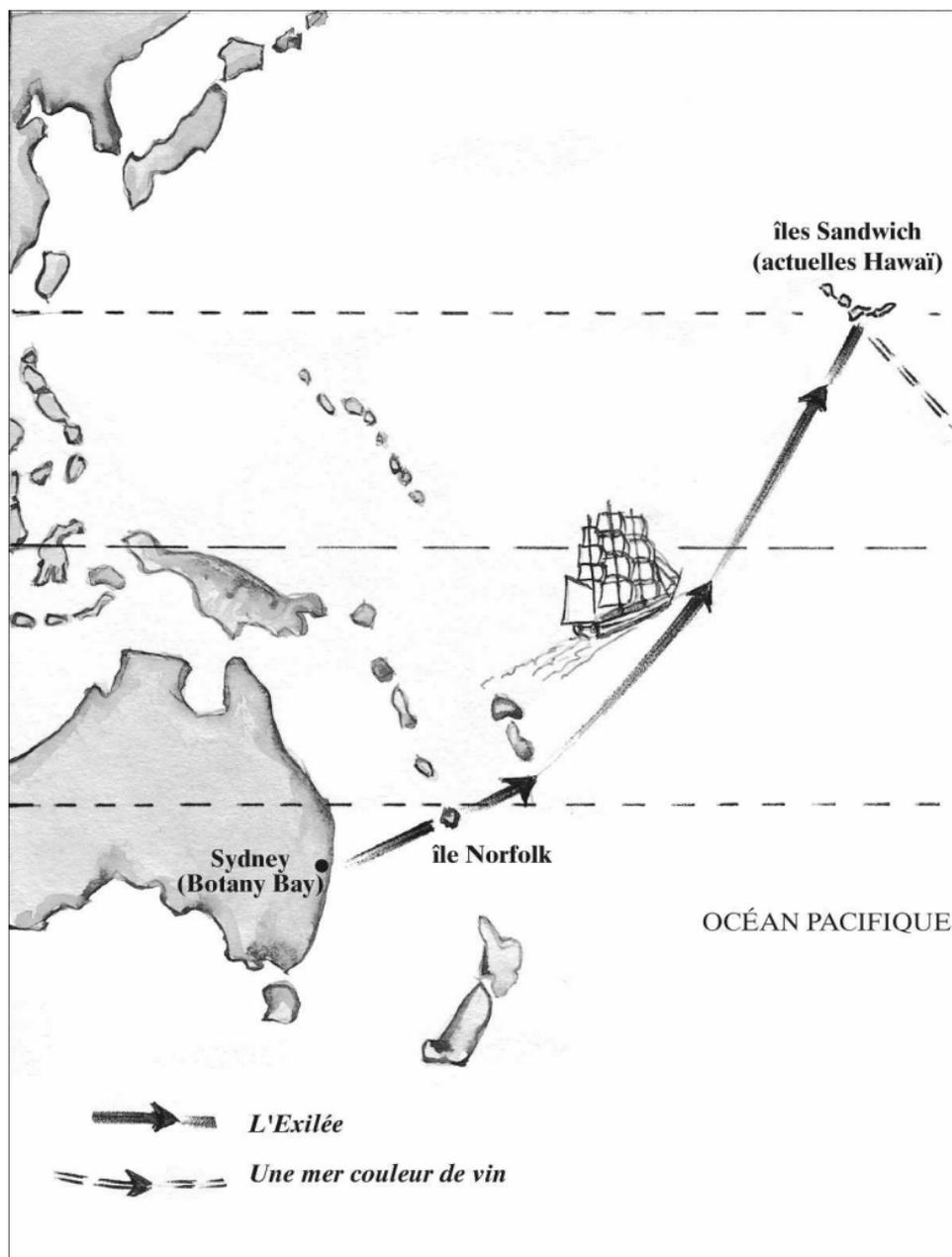
The Wine-Dark Sea (Une mer couleur de vin)
© Patrick O'Brian, 1993

Carte : © François Le Guern

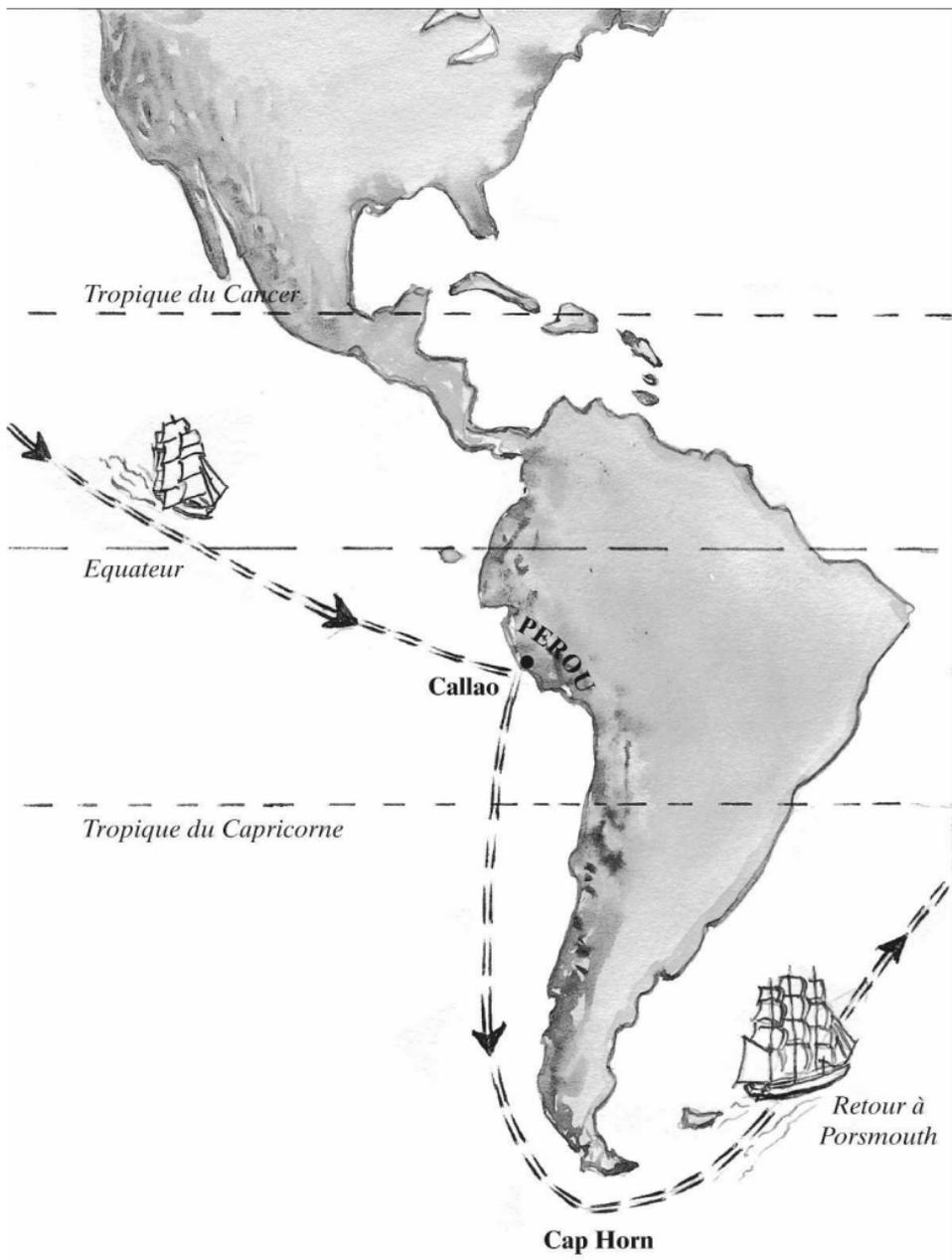
POUR LA TRADUCTION FRANÇAISE
© 2001, 2002, Presses de la Cité
© 2005, 2011, Omnibus, Les Presses de la Cité,
pour la présente édition

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Carte



L'exilée et Une mer couleur de vin



L'exilée

Traduit de l'anglais
par Jean-Charles Provost

*Pour Mary, avec tout mon amour
et la plus grande reconnaissance*

Jack Aubrey se tenait derrière la lisse de couronnement de la frégate. Penché au-dessus du bastingage, il observait le sillage se dérouler à la surface immobile de l'océan bleu-vert. Un sillage normal, dans l'air léger. Le bâtiment venait de virer de bord, se calant à la gîte sur bâbord. Comme Jack s'y attendait, le sillage montra ce curieux ourlet qui apparaissait quand, les bras et écoutes étant parfaitement raidis, la frégate s'autorisait un petit mouvement de déhanchement qu'aucun homme de barre n'avait jamais pu contrôler.

De tous les bâtiments où il avait servi, c'était la *Surprise* qu'il connaissait le mieux. On l'avait attaché à un canon, dans la cabine, au-dessous, et on l'avait battu pour indiscipline quand il était aspirant. En qualité de capitaine, il avait lui-même usé de la force brutale pour inculquer aux bleus les nuances du droit naval. Il avait passé des années sur la *Surprise*, et il l'aimait plus encore que son premier commandement. Il ne l'aimait pas seulement pour ses qualités de navire de guerre, de machine de combat. Lorsqu'il y avait embarqué la première fois, il y avait bien

longtemps, ni la taille ni la puissance du navire ne l'avaient impressionné. Aujourd'hui, alors que la guerre durait depuis plus de vingt ans et que la moindre frégate portait trente-six ou trente-huit pièces de dix-huit et jaugeait mille tonnes, la *Surprise*, avec ses vingt-huit canons de neuf et ses six cents tonnes à peine, était loin d'être un modèle. En fait, elle avait été abandonnée par la Navy à l'instar des autres navires de sa classe (tous vendus ou démantelés, alors que les chantiers navals français et américains construisaient vite, diablement vite). Non, il l'aimait en tant que navire, simplement. Un vaisseau rapide et parfaitement maniable qui, bien dirigé, pouvait semer n'importe quel bâtiment gréé en carré, surtout au plus près. Le navire lui avait aussi sauvé la mise à l'époque où ils étaient exclus tous les deux de la Royal Navy : lui-même rayé de la liste d'active, le navire vendu aux enchères, il l'avait commandé en tant que lettre de marque. Sa passion s'en était accrue. Mais elle se fondait sur le pur plaisir de naviguer à son bord, sur ces innombrables détails qui constituent le caractère d'un navire. De plus, s'il en était désormais le capitaine, il en était aussi le propriétaire. Stephen Maturin, le médecin de bord, qui l'avait acquis lors de sa mise en vente, venait de le lui céder. Plus important encore, le navire et lui-même avaient repris du service dans la Royal Navy. Jack avait été réintégré grâce à une expédition exceptionnellement brillante (et à son élection au Parlement) et la frégate appelée au service de Sa Majesté. Ce n'était pas, pour celle-ci, un véritable enrôlement, mais cela suffisait au bonheur immédiat de Jack Aubrey.

La première mission de la *Surprise* avait été de conduire Aubrey et Maturin (expert en médecine, mais aussi en espionnage) sur la côte ouest de l'Amérique du Sud, pour empêcher les Français de s'allier aux Péruviens et aux Chiliens. Il fallait convaincre ces derniers, qui menaient le mouvement pour l'indépendance vis-à-vis de l'Espagne, de réserver leur affection au roi d'Angleterre. Et puisque l'Espagne (au moins en théorie) était alliée à la Grande-Bretagne, l'entreprise devait être camouflée derrière des actes de piraterie visant les baleiniers et les navires marchands américains et tout autre vaisseau français qu'ils pourraient croiser par hasard dans le Pacifique Est. Mais le plan avait été compromis par un traître haut placé à Whitehall (très haut placé, en fait, mais pas encore identifié), et son exécution remise à plus tard. Aubrey et Maturin s'étaient embarqués pour une autre mission en mer de Chine. Ils avaient retrouvé discrètement la *Surprise* à l'autre bout du monde, à environ 4° de latitude nord et 127° de longitude est, à l'entrée du détroit de Salibabu, la frégate ayant été placée entre-temps sous le commandement de Tom Pullings, le premier lieutenant de Jack, et manœuvrée par son vieil équipage de corsaires. Après avoir expédié ses prises récentes à Canton sous escorte de la *Muscade de consolation*, une charmante petite flûte prêtée au capitaine Aubrey par le gouverneur de Java, la *Surprise* fit route vers la Nouvelle-Galles du Sud. Là-bas, dans la baie de Sydney précisément, Jack comptait reconstituer ses réserves de vivres et effectuer quelques réparations en prévision de leur voyage vers l'Amérique du Sud. Stephen Maturin, lui,

espérait y découvrir les merveilles naturelles des antipodes, parmi lesquelles l'ornithorynque à bec de canard, ou *Ornithorhynchus paradoxus*.

Malheureusement, le gouverneur était absent, et les espoirs de Jack furent contrariés par la mauvaise volonté des fonctionnaires coloniaux. Quant à Stephen, il s'en fallut de peu que son vœu ne lui fût fatal. Vexé d'avoir été interrompu en pleine parade nuptiale, l'ornithorynque avait mordu et empoisonné gravement le bras imprudent qui l'avait saisi. Une visite malheureuse dans un pays malheureux et désolé.

Mais à présent, les affreux rivages de la colonie pénitentiaire avaient disparu à l'ouest, l'horizon barrait le ciel de toutes parts, et Jack avait retrouvé, à bord de son navire bien-aimé, le monde qui était le sien. Stephen s'était remis extraordinairement vite de sa blessure, et son visage avait perdu sa teinte plombée pour retrouver son jaune pâle naturel. On pouvait l'entendre de nouveau jouer du violoncelle dans la cabine – un morceau entraînant qu'il avait composé pour la naissance de sa fille. Cela fit sourire Jack, qui était profondément attaché à son ami. Il se dit pourtant, après quelques mesures : « Je ne comprends pas pourquoi Stephen se réjouit d'avoir un enfant. Il est fait pour le célibat. Il ne connaît rien à la vie de famille... Non, il n'est pas fait pour le mariage, et surtout pas pour le mariage avec Diana. Bien sûr, elle est brillante, énergique, c'est une bonne cavalière et elle fait une excellente partenaire au billard et au whist. Mais elle joue gros et elle est plutôt dévergondée. Elle ne crache pas sur le vin... En tout cas, elle ne convient pas à Stephen, et se préoccupe moins de

livres que d'élevage de chevaux. Pourtant, ils ont eu ce bébé... Et une fille, encore... » Le sillage, désormais aussi rectiligne qu'une corde tendue, se déroulait dans le lointain. Jack s'abandonnait toujours à ses pensées. « Je sais qu'il avait très envie d'avoir une fille, et c'est sans doute très bien qu'il en ait une. Espérons qu'elle sera plus aimable que cet ornithorynque. » Il aurait pu s'étendre encore longtemps sur le mariage et les rapports, souvent frustrants, entre hommes et femmes, entre parents et enfants, mais la voix de Davidge lui fit perdre le fil de sa pensée.

— À la manœuvre !

L'ordre était mécanique, de pure forme, superflu. Après avoir viré de bord (avec un peu plus de conversation qu'il n'est d'usage sur un navire de guerre, mais beaucoup plus adroitement que la moyenne), les *Surprises* lovaient promptement, sans réfléchir, les manœuvres courantes, bras et boulines, comme ils l'avaient fait des milliers de fois. Mais sans ce cri, quelque chose aurait manqué, un détail essentiel du rituel naval qui constitue l'essence de la vie à bord.

« Rien ne vaut la vie à bord », se dit Jack.

Il est vrai qu'à ce moment précis il n'aurait pu demander mieux. Il avait un excellent navire, à peu près en bon état. Dès son retour, le gouverneur avait fait tout ce qui était en son pouvoir pour mettre à profit la fin du séjour de Jack. Un équipage de premier plan, composé d'anciens de la Marine royale, de corsaires et de contrebandiers, professionnels des pieds à la tête. Ce voyage vers l'île de Pâques, des milliers de milles d'océan à parcourir. Et surtout, sa réintégration dans la Liste navale. Certes, la *Surprise* n'était plus à

proprement parler un navire du roi. Mais l'avenir de Jack en qualité d'officier était assuré – pour autant que ce soit possible dans un domaine aussi incertain. Il était fort probable que, dès son retour, on lui offrirait un vrai commandement. Pas une frégate, hélas, car il avait trop d'ancienneté. Plutôt un vaisseau de ligne. Ou peut-être une petite escadre. En tout cas, un pavillon de commandement était à sa portée (c'était moins une question de mérite que d'ancienneté et de capacité à survivre). Et le fait qu'il fût membre de la Chambre des Lords, représentant de Milport – un bourg pourri à la discrétion de son cousin Edward – signifiait que quel que soit son mérite, son pavillon flotterait bientôt sur les océans. Car, bourg pourri ou non, un vote est un vote.

Il en avait la certitude depuis que la *Gazette* avait publié ceci : « *Le capitaine John Aubrey, de la Royal Navy, réintègre la Liste navale avec mêmes rang et ancienneté ; il est nommé sur la Diane, trente-deux canons.* » Ces mots l'avaient empli d'un bonheur profond.

Et puis l'ahurissante guérison de son ami lui donnait une autre raison, plus immédiate, de se réjouir.

« Mais alors, se dit-il, pourquoi cette fichue mauvaise humeur ? »

Cinq coups à la cloche. Le petit Reade, l'aspirant de quart, courut à l'arrière vers la lisse, suivi du quartier-maître portant le loch. Celui-ci fut mis à l'eau, le câble se tendit doucement à la poupe.

— Vas-y, tourne ! dit le quartier-maître d'une voix enrouée par le tabac.

Reade surveilla le sablier de vingt-huit secondes.

— Stop ! cria-t-il d'une voix claire et perçante.

Et le quartier-maître, en soufflant :

— Trois, une et demie, compagnon.

Reade jeta un regard entendu au capitaine, mais il vit son expression sinistre, butée. Alors il fit mine de s'adresser à Davidge, en dirigeant sa voix vers l'arrière et en parlant assez fort.

— Trois nœuds et une brasse et demie, monsieur, s'il vous plaît.

Le sillage était significatif : on allait plus vite, en fait, que Jack ne l'avait prévu. D'où le regard entendu de Reade. « De mauvais poil dès le matin, et j'emmerde le monde comme un vieillard amer. C'est tout à fait indigne de moi », se dit-il. Ses pensées reprirent leur cours.

Son profond attachement à Stephen Maturin ne l'empêchait pas d'être mécontent de lui. Pour que le navire fût remis en état au plus vite, il avait fallu établir de bonnes relations avec l'administration coloniale. Mais l'atmosphère du moment était violemment antiirlandaise et anticatholique (après l'insurrection de 1797, on avait envoyé à Botany Bay nombre de membres des Irlandais unis) et la présence de l'irascible Stephen, plus ou moins irlandais et tout à fait catholique, avait compliqué les choses. Ou plus précisément, le fait qu'il ait riposté à un affront à l'issue d'un dîner au palais du gouverneur, le jour de son arrivée à la colonie – du sang partout sur les marches d'oolithe. Pendant des semaines, Jack avait dû supporter l'obstruction et le harcèlement de l'administration : la fouille du navire, humiliante, pour chercher de prétendus forçats en cavale ; l'interception de ses chaloupes ; la mise aux arrêts de ses marins en bordée, même modérément saouls. Ce n'est qu'au retour du gouverneur que

Jack avait pu faire cesser ces manœuvres, contre sa parole que la *Surprise* n'embarquerait aucun fugitif de Port Jackson.

Il n'était pas question de tenir rigueur au pauvre Stephen des infortunes de sa naissance, pas plus qu'on ne pouvait lui reprocher d'avoir réagi à une telle insulte. Mais on pouvait lui en vouloir (Jack lui en voulait bel et bien) d'avoir organisé dans le plus grand secret l'évasion de son ancien serviteur Padeen Colman. Infirmier au service de Stephen, aussi papiste et encore plus irlandais que lui (il ne parlait pas d'autre langue), Padeen avait été condamné à mort pour avoir dérobé à un apothicaire le laudanum dont il ne pouvait se passer. Plus tard, sa peine avait été commuée en déportation en Nouvelle-Galles du Sud. Lorsque Jack avait eu vent du problème, il était épuisé par son travail et par les ultimes préparatifs, frustré au-delà de toute description par une femme dénuée de conscience et de sens moral... Et les dîners officiels absorbés dans une chaleur étouffante, en lui détraquant le foie, n'avaient pas amélioré son état d'esprit. Leur différence de points de vue faillit compromettre leur amitié. De fait, l'évasion avait eu lieu dans la confusion qui suivit la rencontre de Maturin avec l'ornithorynque : quand Jack l'avait appris, Padeen se trouvait déjà à bord. Cela s'était passé avec la complicité de son maître et de l'équipage tout entier, et on pouvait considérer que le serment du capitaine Aubrey n'avait pas été violé, puisque le fugitif ne venait pas de Port Jackson mais de Woolloo-Woolloo, à une journée de voyage au nord. Pour sa part, Jack trouvait l'argument un peu spécieux. Il avait le sentiment désagréable d'avoir été manipulé.

Ce n'était pas la première fois, d'ailleurs. Pendant le voyage de Batavia à Sydney, Jack Aubrey avait été condamné à la chasteté, vu l'absence de quiconque capable d'y remédier. La situation s'était prolongée pendant ses démarches déprimantes à Sydney, étant donné l'état d'épuisement où il se trouvait quand le soir venait. Mais au retour du gouverneur Macquarie, les choses changèrent. À plusieurs occasions, officielles ou non, il croisa le chemin de Selina Wesley, une jolie femme assez dodue, pourvue d'une poitrine impressionnante, d'une réputation très moyenne et d'un regard qui en disait long. Ils furent voisins de table à deux dîners, puis à deux soupers. Elle avait des contacts dans la Navy, une grande connaissance du monde et un langage très libre. Ils s'entendirent comme larrons en foire. Elle expliqua à Jack combien l'exaspéraient les moines et les bonnes sœurs catholiques, le célibat étant, selon elle, dénué de sens et plutôt contre nature. Et lorsqu'un soir, pendant l'entracte d'un concert donné dans quelque parc des faubourgs de Sydney, elle l'invita à descendre avec elle le vallon bordé de fougères géantes, il était si excité qu'il en resta presque sans voix. Elle lui prit le bras. Ils sortirent discrètement de la zone éclairée par les lanternes, descendirent l'allée et se trouvèrent à l'arrière d'un pavillon.

« Nous sommes à l'abri des regards », gloussait-elle, et son étreinte se resserra brièvement.

Mais tout en bas, au-delà des fougères, un homme surgit de l'ombre.

« Vous voilà, Kendrick, cria Mme Wesley. Je n'étais pas sûre de vous trouver. Merci mille fois, capitaine Aubrey. Je suis certaine que vous

retrouverez facilement votre chemin, en vous guidant sur les étoiles. Kendrick, le capitaine Aubrey a eu l'amabilité de me donner son bras pour descendre le chemin. »

La mauvaise humeur de Jack avait d'autres motifs : les vents contraires qui avaient si longtemps maintenu le navire en vue de Bird Island, par exemple, ou les alizés instables qui l'obligeaient à naviguer des jours entiers au plus près, en virant de bord toutes les quatre heures. D'autres griefs, parfois mineurs. Il avait transféré deux aspirants de la *Muscade* à la *Surprise* (deux hommes dont il se sentait responsable), et ils étaient devenus l'un et l'autre des sources d'irritation. Reade, un beau garçon, avait perdu un bras dans la bataille contre les pirates dayaks. Les Surprises lui avaient manifesté une gentillesse peut-être excessive, ce qui lui avait donné des idées de grandeur. Oakes, son camarade, était un jeune homme de dix-sept ou dix-huit ans au système pileux fort développé. Il circulait en tous sens en chantonnant d'une façon bien peu conforme à son statut de sous-officier, comme s'il exprimait l'allégresse d'un jeune taureau... Jack ne s'attarda pas sur le problème de Nathaniel Martin (le révérend Nathaniel Martin), un clergyman sans bénéfice, érudit et féru de sciences naturelles, qui avait rejoint la *Surprise* comme assistant du chirurgien pour voir le monde en compagnie de ce dernier. Il était impossible de le détester. C'était un homme parfaitement respectable, même si sa façon de jouer de l'alto ne l'aurait jamais fait engager où que ce soit. Pourtant, Jack ne pouvait pas l'aimer non plus. Certes, Martin était à bien des égards un excellent

compagnon pour Stephen, quoique Jack eût l'impression qu'il lui prenait beaucoup de son temps, pérorant sans fin sur les primates dans la hune d'artimon ou manipulant dans le carré ses collections d'insectes et ses crapauds momifiés. Mais Jack ne voulait pas s'étendre là-dessus. Il en vint à considérer la conduite étrange, inexplicable, de son équipage. Évidemment, ce n'étaient pas des hommes de la Navy. Ils étaient beaucoup plus loquaces, plus indépendants, peu respectueux, et se conduisaient en partenaires plutôt qu'en subordonnés. Jack n'avait rien contre cela. Il y était habitué, et il croyait bien les connaître depuis leurs campagnes de piraterie et le long voyage qui les avait menés de Salibabu en Nouvelle-Galles du Sud. Mais il semblait qu'à Sydney il s'était passé quelque chose. Les hommes étaient plus gais que jamais, des remarques incompréhensibles provoquaient des éclats de rire dans le poste d'équipage. Et il les surprenait souvent qui l'observaient avec des regards en coin. Sur tout autre navire, il aurait pu s'agir d'un complot, mais même les officiers se montraient bizarres. À plusieurs reprises, Tom Pullings lui-même, qu'il connaissait depuis son premier commandement, avait eu l'air de l'observer d'un air un peu narquois.

Bien sûr qu'il en avait, des raisons de se tracasser ! Et rien ne lui pesait autant que cette histoire dans les fougères, rien n'obsédait autant son âme humiliée par la frustration de son désir. Mais rien de tout cela, pensa-t-il, n'expliquait sa mauvaise humeur chronique. Rien ne justifiait sa tendance à se fâcher à tout propos. Il n'avait jamais connu une telle sensation quand il était jeune... Il n'avait jamais été le jouet d'une femme.

« Je devrais peut-être demander un comprimé bleu à Stephen. Deux ou trois comprimés bleus. Je ne suis pas allé aux latrines depuis un siècle. »

Il se mit en marche. Le gaillard d'arrière, au vent, se vida à son approche, mais lorsqu'il passa devant la roue, le quartier-maître de service et l'homme de barre tournèrent la tête pour l'observer. La *Surprise* serra le vent d'un demi-quart, la chute au vent des huniers fasseya en signe d'avertissement. Jack émit un rugissement.

— Occupez-vous de la barre, foutus marins d'eau douce ! Qu'avez-vous à me lorgner comme des paysans lunatiques ? Occupez-vous de la barre, vous avez compris ? Monsieur Davidge ! Aujourd'hui, Krantz et Webber se passeront de tafia !

Le gaillard d'arrière prit un air grave et choqué, mais quand Jack descendit vers la grand-chambre, il entendit de grands éclats de rire dans le gaillard d'avant. Stephen jouait toujours. Jack entra sur la pointe des pieds, un doigt sur les lèvres, avec la mimique de celui qui veut faire comprendre qu'il est immatériel, silencieux, invisible. Stephen acquiesça d'un air absent, et acheva sa phrase musicale.

— J'imagine que c'est pour me voir que vous êtes descendu.

— Oui, dit Jack. Je sais que ce n'est pas le bon moment, mais j'aimerais que vous m'accordiez une consultation.

— Certes ! Je ne faisais que travailler quelques variations idiotes sur un thème sans intérêt. Si votre problème est d'ordre intime, fermons la lucarne et allons nous asseoir sur le caisson à l'arrière.

Après une escale, la plupart des consultations avaient à voir avec les maladies vénériennes. Certains marins en avaient honte. Les officiers préféraient généralement que leur état ne soit pas connu de l'équipage.

— Ce n'est pas vraiment d'ordre intime, dit Jack.

Il ferma tout de même le capot d'échelle et alla s'asseoir sur le caisson derrière la croisée.

— Je suis rudement mal fichu... De mauvais poil dès le matin, très agressif. Est-ce qu'il existe un remède pour retrouver la bonne humeur ? Une bénédiction des dieux ? J'avais pensé prendre un de vos comprimés bleus, peut-être avec une pointe de rhubarbe.

— Montrez-moi votre langue, dit Stephen.

Il secoua la tête.

— Allongez-vous sur le dos... Je m'en doutais, dit-il après un instant. C'est votre foie qui ne va pas... Ou du moins c'est surtout lui qui ne va pas... Il est tout gonflé, je m'en rends compte en le palpant. Il y a longtemps que je me méfie de votre foie. Le docteur Redfern ne l'aimait pas, non plus... Vous avez le visage bilieux, c'est manifeste : le blanc de l'œil d'un jaune sale, des poches violacées sous les yeux. Tout cela n'est pas signe de bonne santé. Je vous l'ai maintes fois répété : vous mangez trop, vous buvez trop, et vous manquez d'exercice. La mer est parfaitement calme depuis notre départ de Nouvelle-Galles, la *Surprise* file à peine plus vite qu'un homme à pied, on n'a pas vu un seul requin (malgré la vigilance de Martin et de moi-même)... Et pourtant j'ai remarqué que vous ne prenez plus de bains de mer.

— Mr Harris m'a dit que c'était mauvais, dans l'état où je suis. Il prétend que ça obstrue les pores et que ça fait monter la bile jaune par-dessus la noire.

— Qui est Mr Harris ?

— Un homme aux pouvoirs extraordinaires. Il m'avait été recommandé par le colonel Graham, pendant que vous vous promeniez dans le bush. Il ne prescrit rien qui ne pousse dans son propre jardin ou à la campagne, et il vous frotte le dos avec une huile spéciale. Il a obtenu quelques guérisons spectaculaires. À Sydney, on ne jure que par lui.

Stephen ne fit aucun commentaire. Il avait vu trop souvent des gens de bonne éducation courir derrière des hommes aux pouvoirs extraordinaires pour se fâcher, discuter ou même ressentir autre chose qu'un léger désespoir.

— Je vais vous faire une saignée et vous préparer un léger cholagogue. Et nous sommes maintenant assez loin de la Nouvelle-Galles du Sud et du territoire de votre thaumaturge. Je vous conseille donc vivement de reprendre vos bains de mer et vos exercices dans le grand mât.

— Très bien. Mais vous n'avez pas l'intention de me faire prendre un remède aujourd'hui ? Demain, il y a inspection, rappelez-vous.

Stephen savait que pour Jack Aubrey – comme pour la plupart des commandants et amiraux qu'il connaissait – prendre un médicament signifiait deux choses. D'une part, avaler des quantités de calomel, de soufre et de rhubarbe de Turquie, s'ajoutant souvent aux prescriptions du médecin. D'autre part, passer la plus grande partie du

lendemain aux lieux d'aisances, à haleter, pousser, suer, et à se démolir le système digestif inférieur.

— Non, répondit-il. C'est une simple préparation, qui doit être suivie de quelques confortables lavements.

Jack regardait son sang couler dans le bol, d'un flot continu. Il s'éclaircit la gorge.

— J'imagine que certains patients viennent vous voir avec des... avec des envies ?

— Le contraire serait étonnant.

— Non, je veux dire... Pardonnez-moi la vulgarité de l'expression... Leur sexe les importune ?

— Ah oui, je vois. Il y a peu de remèdes à ça dans la pharmacopée traditionnelle. Parfois, continua-t-il en agitant sa lancette, je leur propose une simple petite opération. Une brève crispation, un soupir, puis la liberté pour toujours, la promesse de naviguer en eaux calmes, à l'abri des tempêtes de la passion, des tentations, de l'émoi et du péché. Mais quand ils refusent – c'est toujours ce qui arrive, bien qu'ils prétendent vouloir donner n'importe quoi pour être libérés de leurs tourments – je ne puis leur suggérer qu'une chose (sauf en cas d'anomalie physique évidente) : qu'ils apprennent à contrôler leurs émotions. Peu d'entre eux y parviennent. Et certains, j'en ai peur, sont conduits à d'étranges extrémités... Mais si cela devait s'appliquer à votre cas, mon cher ami – où il y a bel et bien une anomalie physique visible –, je ferais remarquer que Platon, comme tous les Anciens, considérait que le foie est le siège de l'amour. *Cogit amare jecur*, disaient les Romains. C'est pourquoi je réitère mon argument en faveur des bains de mer, de l'escalade dans la mâture et des exercices au petit matin,

sans parler d'une raisonnable sobriété à table, afin de préserver votre organe de dysfonctionnements indésirables.

Il referma la veine. Après avoir lavé son récipient dans la galerie, il poursuivit :

— Mais pour ce qui concerne cette morosité dont vous vous plaignez, mon cher, ne comptez pas trop sur mes remèdes. La jeunesse et le bonheur ne se trouvent pas dans un flacon, hélas ! Vous devez admettre que l'âge s'accompagne d'une certaine mélancolie, voire d'une certaine irascibilité. Disons que le mauvais caractère croît avec l'âge. Lorsqu'il atteint l'âge mûr, l'homme comprend qu'il ne peut plus réaliser certaines choses, que ce qu'il possédait l'abandonne, que son ventre est devenu lourd, et que même s'il est encore capable de se consumer d'amour, il n'attire plus les femmes. Et il s'insurge contre cela. La fermeté d'âme, la résignation et la philosophie valent plus que tous les comprimés, rouges, blancs ou bleus.

— Vous ne pensez tout de même pas, Stephen, que j'ai atteint l'âge mûr ?

— Il est bien connu que les marins ont une espérance de vie limitée. L'âge mûr leur vient donc bien plus tôt qu'aux messieurs calmes et frugaux qui vivent à la campagne. Jack, vous avez mené la vie la plus malsaine qu'on puisse imaginer, exposé en permanence au mauvais temps, souvent trempé jusqu'aux os, éveillé à toute heure de la nuit par cette cloche infernale. Dieu sait combien de fois vous avez été blessé, et on vous a cruellement surchargé de travail. Pas étonnant que vous ayez des cheveux gris.

— Mes cheveux ne sont pas gris. Ils sont jaune bouton-d'or !

Jack portait les cheveux longs, noués en chignon et attachés par un large ruban noir. Stephen défit le nœud et lui fit examiner l'extrémité de ses cheveux.

— Que je sois damné, dit Jack, en regardant à la lumière du soleil. Vous avez raison ! Des cheveux gris... Des mèches entières ! Je suis tout à fait grisonnant... Comme une fichue tourte au blaireau. Et je ne m'étais aperçu de rien !

Six coups à la cloche.

— Vous voulez entendre quelque chose de plus réjouissant ?

— Je vous en prie, dit Jack avec ce sourire doux que Stephen lui connaissait depuis toujours.

— Deux de mes patients ont été sur ces îles que vous avez l'intention de croiser. Philips à Norfolk Island, et Owen à l'île de Pâques. Philips a connu l'endroit quand c'était encore une station pénitentiaire. Vous êtes bien connu, pour y avoir passé... Je crois que Martin m'a dit un an – c'est à lui que Philips a parlé de cela. En tout cas, il y est resté longtemps, après le naufrage de son navire. J'ai oublié son nom. Une frégate.

— Ce doit être le *Sirius* du capitaine Hunt, qui a été jeté par la houle sur un récif de corail en l'an 1790, de la même façon que nous avons été bien près d'être jetés sur les rochers quand nous quitions Inaccessible. Seigneur, je n'ai jamais été aussi terrifié de ma vie. Pas vous ?

— Non. Je crois n'avoir de comptes à rendre à personne pour ce qui est du courage. Mais à ce moment-là, souvenez-vous, je me trouvais en bas, en train de jouer aux échecs avec le pauvre Fox,

et je n'ai rien su avant que le danger soit écarté. Mais comme je le disais, Martin a été ravi d'apprendre qu'à cette époque de l'année il y a des oiseaux-tempête. Il aime les pétrels encore plus que moi. Et l'oiseau-tempête, mon cher, appartient à cette intéressante famille. Il souhaite vraiment pouvoir débarquer.

— Certainement ! Je serai heureux de l'obliger, si l'accostage est possible. Mais les déferlantes sont parfois très hautes. Je vais parler à Philips. Et je vais demander à Owen ce qu'il sait de l'île de Pâques. Si cette brise se maintient, demain matin nous serons en vue du mont Pitt, à Norfolk.

— J'espère que nous pourrons aller à terre. Sans parler du reste, il y a aussi ce fameux pin de Norfolk.

— Je crains malheureusement qu'il ne soit tombé depuis des années. Un mât aussi énorme ne pourrait pas supporter un coup de vent, même modéré.

— Sûr. Je me rappelle Mr Seppings nous lisant un excellent article à Somerset House. Ce que je voulais dire, c'est qu'un végétal aussi prodigieux et aussi curieux que le pin de Norfolk pourrait bien abriter certains scarabées aussi prodigieux et aussi curieux, et tout aussi méconnus dans le monde.

— À propos de Martin, dit Jack qui se fichait des scarabées comme d'une guigne, aussi singuliers soient-ils, j'ai pensé à lui, hier, à deux reprises. La première fois, j'étais plongé dans la masse de documents de mon héritage, avec Adams, pour essayer d'y mettre un peu d'ordre : ils m'ont été envoyés par sept hommes de loi différents, après que j'ai remboursé les hypothèques

de mon père, et les enfants avaient tout mélangé en récupérant les timbres. Adams a remarqué que j'avais trois paroisses à pourvoir, avec droit de présentation pour chacune. Je me suis demandé si cela intéresserait Martin.

— Elles ont quelque valeur ?

— Je n'en ai aucune idée. Pendant mon enfance, le révérend Russell, de Woolcombe, menait bel équipage. Mais il faut dire qu'il avait des ressources personnelles, et sa femme lui avait apporté une jolie dot. Pour les autres, je ne sais rien, sauf que le presbytère, à Compton, était assez petit et minable. Quand je me suis embarqué, vous savez, je n'étais guère plus âgé que Reade, et j'y suis rarement retourné. J'espérais que le rapport général de Withers me parviendrait à Sydney. Je suis sûr que j'y aurais trouvé tous les détails.

— À quelle autre occasion avez-vous pensé à Martin ?

— Je changeais les cordes de mon violon, lorsque l'idée m'est venue que l'amour de la musique et le talent pour en bien jouer n'ont rien à voir avec le caractère. Vous me suivez ? Les deux amis d'Oxford de Martin, Standish et Paulton, en sont la preuve. Standish jouait mieux que n'importe quel amateur, et pourtant ce n'était pas ça... Ce n'est pas parce qu'il avait tout le temps le mal de mer ou parce qu'il dégoisait sur notre compte. Je ne veux pas dire non plus qu'il était méchant. Mais ce n'était pas vraiment ça... Quant à John Paulton, qui jouait encore mieux que lui, c'était le genre de type avec qui vous pouviez faire le tour du monde sans risque de dispute. Ce qui m'a étonné, c'est que Martin ait

joué avec deux hommes aussi talentueux et que ni l'un ni l'autre ne l'ait convaincu de jouer juste.

Au moment même où il la prononçait, Jack regretta cette pointe contre l'ami de Stephen. Elle pouvait passer pour de la malveillance. Il ajouta donc très vite :

— Et c'est bizarre qu'ils soient devenus papistes tous les deux.

— Vous vous étonnez qu'ils reviennent à la religion de leurs ancêtres ?

— Pas du tout ! s'exclama Jack, mal à l'aise. Je veux simplement dire qu'il y a peut-être quelque affinité entre Rome et la musique.

— Il y a donc revue des quartiers, demain, dit Stephen.

— Oui. Cela m'a manqué, la semaine dernière. C'est un bon moyen pour ressouder l'équipage après une longue escale, et cela donne l'occasion de prendre le pouls du navire, si j'ose dire. Les hommes se conduisent plutôt bizarrement, ces jours-ci... Ils affichent des manières affectées et font des singeries...

Le ton de Jack était interrogatif. Mais Stephen, qui savait parfaitement pourquoi les manières des matelots étaient affectées et pourquoi ils faisaient des singeries, répondit simplement :

— Je dois penser à me raser.

La *Surprise* transportait un équipage beaucoup plus réduit qu'un navire de guerre ordinaire de son rang. Pas de fantassins, pas de mousses, et très peu de galon et de gloire. Mais elle avait un tambour. Lorsque la cloche du matin piqua cinq coups, ses voiles étaient largement déployées par une brise douce, le ciel parfaitement clair et le

mont Pitt de l'île Norfolk en vue à l'horizon, à douze ou treize lieues de là. West, l'officier de quart, s'adressa à Oakes, son second de quart :

— Convoqués pour l'inspection !

Oakes se tourna vers Pratt, un marin doué pour la musique :

— Convoqués pour l'inspection !

Sur quoi Pratt agita ses baguettes de tambour avec une belle détermination, et la générale gronda et résonna dans le navire tout entier.

Personne ne fut surpris. Chemises et pantalons de coutil avaient été lessivés le vendredi, séchés et apprêtés le samedi, et au petit déjeuner le dimanche matin on avait fait passer le mot : « Propres pour l'inspection ! » Pour le cas où quelqu'un n'aurait pas reçu le message, le maître d'équipage Mr Blockeley avait braillé dans les écouteilles :

— Vous avez entendu, à l'avant et à l'arrière ? Propres pour la revue, aux cinq coups de cloche.

Et ses seconds criaient encore plus fort :

— Z'avez compris ? Propres et rasés pour la revue, aux cinq coups de cloche.

Beaucoup plus tôt, les hommes de quart du matin avaient monté leurs sacs de linge et les avaient entassés dans un réduit sur le pont, en arrière de la barre, ne laissant sur la lucarne que l'espace nécessaire pour que la lumière pénètre dans la cabine. Aux quatre coups de cloche, ceux de l'équipe de quart montèrent les leurs. Ils en firent une pyramide sur les bômes, devant les canots, non sans bousculades, exclamations enjouées, rires et plaisanteries concernant « Mr O. » et le quart de minuit. C'eût été impensable dans la Royal Navy, et quelques anciens

de la marine de guerre tentèrent de calmer leurs compagnons corsaires. Mais entre-temps leurs officiers les avaient fait s'aligner, et chacun avait présenté sa section : « Présents, bien vêtus et propres, monsieur ! » Tous étaient parfaitement présentables aux yeux de Pullings et celui-ci avait pu, la conscience sereine, se tourner vers le capitaine Aubrey, ôter son chapeau et déclarer :

— Tous les officiers ont fait rapport, monsieur.

— Nous allons donc faire le tour du navire, s'il vous plaît, répondit Jack.

Tous firent silence.

Le premier poste qu'ils visitèrent était celui des hommes de l'arrière, placés sous les ordres de Davidge. Ce dernier salua et resta derrière son capitaine. Tous mirent chapeau bas, les hommes se tenant aussi droits, aussi immobiles que possible avec cette houle. Jack avança lentement le long de la ligne, scrutant les visages familiers. La plupart arboraient une expression rigide (Killick, par exemple, avec son air réprobateur, aurait pu n'avoir jamais vu Jack auparavant). Mais il crut déceler chez certains un air qu'il avait du mal à définir. Amusement ? Complicité ? Ironie ? En tout cas, rien qui ressemblât à la franche et aimable vacuité habituelle.

Puis ce fut le tour de West (le pauvre West, qui avait sacrifié son nez à la morsure du gel au sud du cap Horn) et de son quartier, celui des hommes du parc. Au moment où Jack les inspectait, l'un d'eux, tout en bas à l'infirmerie, un vieux matelot du nom d'Owen (qui échappait au contrôle pour cause de maladie), disait :

— Et je me trouvais sur l'île de Pâques, messieurs, avec le *Proby* qui grattait le fond sous le

vent, et je criais, hurlais et braillais à mes camarades de ne pas m'abandonner. Mais c'était une bande de connards sans âme. Passé le cap, ils ont trouvé vent arrière – pas eu besoin de tirer une écoute jusqu'à ce qu'ils passent la Ligne, je le jure. Est-ce qu'ils en ont profité ? Non, messieurs, certainement pas, car ils ont tous été tués et scalpés par les Peechokee, au nord de Nootka Sound, et leur bateau a été brûlé pour le métal.

— Comment les habitants de Pâques vous ont-ils traité ? demanda Stephen.

— Oh, assez bien, monsieur, dans l'ensemble. Ce ne sont pas des gens désagréables, bien qu'assez portés sur le chapardage. Et je dois avouer qu'ils se mangent mutuellement plus que nécessaire. Je ne suis pas plus maniaque qu'un autre, mais ça fait tout drôle qu'on vous serve une main d'homme ! Même sans savoir ce que c'est, je ne refuse jamais une tranche de viande, pourvu qu'elle soit coupée proprement. Mais une main entière... ça vous retourne l'estomac. En tout cas, on s'est bien entendus. Je parlais leur langue tant bien que mal...

— Comment l'avez-vous apprise ? demanda Martin.

— Eh bien, monsieur, c'est comme la langue qu'on parle à Tahiti et sur d'autres îles, en moins distingué. C'est comme l'écossais.

— J'en déduis que le polynésien vous est familier ? demanda Stephen.

— Hein, monsieur ?

— La langue des mers du Sud.

— Mon Dieu, monsieur, j'ai été bien des fois dans les îles de la Société. Et pour avoir suivi si longtemps la route de la fourrure, vers le

nord-ouest de l'Amérique, quand on poussait jusqu'aux Sandwich, en hiver, parce que le commerce était fini, je m'y suis habitué, aussi bien. De même pour la Nouvelle-Zélande.

— Tout le monde connaît la langue des mers du Sud, dit Philips, son voisin de tribord. Moi, je la parle. Comme Brenton, et Scroby, et Old Chucks. Comme quiconque a été sur un baleinier des mers du Sud.

— Et puis j'avais une belle, qui m'a appris beaucoup de mots de leur langue. Nous vivions dans une maison construite il y a fort longtemps par les anciens, et qui tombait en ruines. Mais le côté que nous occupions tenait encore debout. C'était une maison de pierre en forme de canot, cent pieds de long sur vingt de large, avec des murs de cinq pieds d'épaisseur.

— Sur l'île de Norfolk, mes copains et moi, on a abattu un pin de deux cent dix pieds de haut et de trente de circonférence, dit Philips.

Le capitaine Aubrey, suivi du canonnier Mr Smith et de Mr Reade, parvint au poste suivant, qui abritait les chefs de pièces, les canonniers et l'armurier. Alors qu'il dévisageait Nehemiah Slade, le responsable barbu du canon qu'on appelait « Mort subite », le navire fut soulevé par une double vague d'une force inattendue, et fit une violente embardée. Jack vivait sur la mer depuis sa jeunesse, voire depuis son enfance, mais il lui arrivait encore de perdre l'équilibre. Les canonniers furent précipités contre leurs hamacs, et le capitaine plongea dans le large poitrail de Slade.

Le franc éclat de rire qui suivit expliquait peut-être l'ambiance qui régnait dans le poste des

hommes des manœuvres hautes – les plus jeunes, les plus brillants et les plus décorés des membres du navire, menés par Mr Oakes. Ce dernier, bien que très ordinaire et un peu borné, jouissait d'une popularité exceptionnelle. Il était souvent ivre, toujours jovial, et dégageait une forte animalité. Jamais il ne dénonçait un fautif ni ne s'acharnait sur lui. Et même s'il n'était pas un grand marin au plan de la navigation ou de la science, il était capable de grimper jusqu'aux barres traversières avec les meilleurs d'entre eux, et de s'y laisser pendre la tête en bas.

— Il y a autre chose de formidable, à l'île de Pâques, dit Owen. Ce qu'ils appellent les môles.

— Ça n'a rien de formidable, dit Philips.

— Taisez-vous, Philips, dit Stephen. Continuez, Owen.

— Ce qu'ils appellent les môles, dit Owen un peu plus distinctement, ce sont des plates-formes construites à flanc de colline, avec des murs orientés vers le large, peut-être de trois cents pieds de long sur trente de haut. Elles se composent de pierres taillées pouvant atteindre six pieds de long. Et sur ces plates-formes, il y a d'énormes figures taillées dans du roc gris et amenées là pour être dressées... Des figures parfois hautes de vingt-sept pieds et larges de huit au niveau des épaules. La plupart ont été jetées à terre, mais quelques-unes sont encore debout, et portent sur la tête de grands chapeaux de pierre rouge. Et ces chapeaux, je le sais car je me suis assis dessus avec ma belle, je veux dire sur un de ceux qui étaient à terre, font quatre pieds

six pouces de diamètre et quatre pieds quatre pouces de haut, mesurés de ma main.

C'est avec un certain soulagement que Jack arriva au gaillard d'avant. Il y fut reçu par le bosco Mr Blockeley et le charpentier Mr Bentley, hommes graves vêtus de leurs lourds manteaux en tissu anglais, mais à peine plus graves que les hommes du poste. Ces marins de près de quarante ans, après avoir ôté leur chapeau devant le capitaine, lissèrent leurs cheveux sur des crânes au sommet parfois dénudé, dont les queues-de-cheval s'allongeaient souvent d'un peu d'étoupe. Derrière eux, à l'époque où la *Surprise* était en service régulier, s'étaient tenus les mousses placés sous la responsabilité du capitaine d'armes. Mais un navire corsaire n'a pas de place pour les mousses. Assez drôlement, leur poste était maintenant occupé par deux fillettes encore moins fiables qu'eux pour la défense du navire : Sarah et Emily, Mélanésiennes de la lointaine île Sweeting, seules survivantes d'une communauté décimée par la petite vérole apportée par les matelots d'un baleinier. Le docteur Maturin les avait fait embarquer, et la tâche de s'occuper d'elles incombait tout naturellement à Jemmy Ducks, le volailler du bord, qui pour l'heure leur murmurait à l'oreille :

— Restez en ligne, et faites la révérence.

Les fillettes placèrent leurs orteils nus très exactement sur une marque invisible, soulevèrent le bord de leurs jolies robes blanches, et firent la révérence.

— Sarah, Emily, dit le capitaine, j'espère que vous allez bien ?

— Très bien, monsieur, nous vous remercions, répondirent-elles en le regardant avec anxiété.

Puis ce fut la cuisine, avec ses cuivres luisants comme le soleil, le chef plein d'entrain et son maussade second, Jack Nastyface, à qui son nom (comme Bout-de-Bois le charpentier ou Jemmy Ducks) allait comme un gant. Puis ce fut le pont inférieur, où la nuit se balancent les hamacs, mais qui à présent était vide : une bougie pour chaque emplacement, un assortiment d'objets et d'images proprement disposés sur les coffres des marins. Pas un grain de poussière, pas même une trace de sable, la lumière descendant à travers les grilles en d'élégantes rayures parallèles. Le cœur de Jack se gonfla un peu, et ils arrivèrent au dortoir des aspirants – des cabines des deux côtés, s'alignant vers l'arrière jusqu'au carré –, trop petit à l'époque où la frégate emmenait beaucoup plus de seconds, d'aspirants et de bleus, trop vaste maintenant qu'il n'y avait plus qu'Oakes et Reade – d'autant plus que Martin, l'assistant du médecin, et Adams, le secrétaire du capitaine, mangeaient et vivaient dans le carré, où les cabines du commis, du maître et de l'officier d'infanterie de marine restaient vacantes.

Ils ne regardèrent pas dans le carré, qui aurait pourtant soutenu l'inspection la plus rigoureuse (jusqu'au châssis de la table des officiers qui avait été poli, dessus et dessous). Ils descendirent vers l'infirmerie, que Stephen préférait à la baie du pont supérieur – un endroit plus aéré mais beaucoup plus bruyant, où d'attentionnés camarades pouvaient plus facilement saouler ses patients.

— Autre chose qui devrait vous plaire, messieurs, dit Owen. Les sternes, ou hirondelles de mer comme certains les appellent. Elles viennent lorsque les étoiles et la lune sont disposées d'une certaine manière, et les gens le savent un jour à l'avance. Elles arrivent par milliers, en hurlant, et elles font leurs nids sur une île juste en face, au large, comme Bass Rock, mais en plus grand.

— Sur Norfolk, s'exclama Philips, il y a des oiseaux-tempête par millions. Ils arrivent au crépuscule, tombent du ciel et rejoignent leurs terriers. Car ils vivent dans des terriers ! Vous allez à l'entrée d'un terrier et vous appelez : « Ke, ke, ke ! » La bestiole répond « ke, ke, ke ! » et sort sa tête... On en tuait douze ou quinze cents en une nuit.

— Toi et tes oiseaux-tempête ! commença Owen.

Il se tut, l'oreille en alerte. Jack ouvrit la porte. Stephen, Martin et Padeen se levèrent. Les malades mirent quelque raideur dans leur position.

— Eh bien, docteur, dit le capitaine. Vous trouvez, j'espère, que notre pompage est efficace ?

Depuis que Stephen avait comparé la puanteur qui régnait au fond de la *Surprise* à la pureté de la *Muscade*, on y introduisait chaque nuit de l'eau de mer que l'on pompait le matin, afin de nettoyer les fonds de cale du navire.

— Cela peut aller, monsieur, dit le docteur Maturin. Mais avouons que ce n'est pas la *Muscade*. Je me rappelle parfois que ce bateau était français, à l'origine, et que les Français ont l'habitude d'enfouir leurs morts dans le ballast. Je me demande s'il n'y aurait pas, au fond, une sorte de charnier.

— Tout à fait impossible. Le ballast a été changé à maintes reprises.

— C'est donc pour le mieux. Mais même ainsi, je vous serais reconnaissant de me fournir une pompe pour la ventilation. Dans cet air lourd et irrespirable, les patients ont tendance à devenir hargneux, voire à se quereller.

— Vous ferez le nécessaire, capitaine Pullings, dit Jack. Et si un homme est soupçonné de chercher querelle, vous noterez son nom dans la liste de consigne.

— Voici les hommes dont je vous parlais, monsieur, dit Stephen. Philips, qui connaît bien Norfolk, et Owen, qui a passé plusieurs mois parmi les indigènes de l'île de Pâques.

— Ah, oui. Eh bien, Philips, comment allez-vous ?

— Aucune amélioration, monsieur, j'ai le regret de vous le dire, répondit Philips d'une voix faible, presque en suffoquant.

— Et vous, Owen, comment allez-vous ?

— Je ne me plains pas, monsieur. Mais la douleur me brûle, parfois jusqu'à l'insupportable.

— Mais par le diable, pourquoi ne vous tenez-vous pas à l'écart des bordels, foutu imbécile ! Un homme de votre âge ! Dans les bordels les plus vils de la baie de Sydney, où la vérole est la pire du monde ! Bien sûr, que ça vous brûle ! Et vous n'en ratez pas une. Dans chaque fichu port... Si l'on faisait une retenue sur votre solde, comme cela se fait dans le service régulier, à chaque vérole que vous rapportez, vous n'auriez pas un penny à vous. Pas un sou !

Le capitaine Aubrey, encore haletant sous le coup de la colère, demanda de leurs nouvelles

aux autres malades. Ils allaient tous beaucoup mieux, merci, monsieur. Il se tourna vers Philips.

— Ainsi donc, vous étiez sur le *Sirius* lorsqu'il s'est échoué ? Il n'y a pas de fond solide à proximité de l'île ?

— Non, monsieur, dit Philips, qui s'exprimait désormais comme un bon chrétien. C'était terrible. Du corail tout au long de la côte.

— C'était bien pire encore, près de l'île de Pâques, monsieur. Du corail jusqu'au large, et puis la sonde n'atteignait pas le fond. Et une déferlante incroyable, dit Owen à mi-voix.

— Il était impossible d'accoster au sud de l'île, monsieur. Alors nous l'avons contournée par le nord-est. On s'est mis au mouillage, avec une légère brise de mer, et tous les hommes pêchaient le mérrou quand le *Supply* (le brick qui mouillait un peu plus loin) a fait savoir au capitaine Hunt que nous étions drossés vers la côte. C'était vrai. Il a fallu se mettre tous au travail, et on s'y est mis. Mais la marée a commencé à monter – de ce côté de l'île, elle vient du nord, monsieur. Avec la houle, on ne pouvait lui tenir tête, et pourtant la brise était en notre faveur. On a mouillé les ancres de bossoir, mais les câbles ont tout de suite été tailladés par le corail. On a largué l'ancre à jet, et même celle de miséricorde. Même résultat. À la première cloche du quart de l'après-midi, on a touché le fond, le navire s'est calé plus loin sur les récifs, et on a dû descendre les mâts. Notre capitaine a donné l'ordre d'ouvrir l'écouille arrière et de mettre en perce toutes les barriques...

Philips avait parlé presque sans s'interrompre. Quand il reprit son souffle, Owen en profita :

— Sur l'île de Pâques, monsieur...

— Docteur, dit Jack, je demanderai à Mr Adams de voir ces hommes séparément et de prendre note de leurs récits. Pour l'heure, je continue, pour aller juger de l'effet de notre pompage sur les rats et sur cette odeur qui nous préoccupe. Colman, la lanterne, là...

Dans son empressement, Padeen laissa tomber la lanterne. Il la ralluma, la fit tomber à nouveau. Le capitaine Aubrey le traita de crétin maladroit, d'un ton qui révélait une sévérité et une exaspération inhabituelles chez lui. L'incident entraîna un silence désapprobateur et une certaine consternation.

Stephen n'avait pas l'habitude de parler du capitaine avec quiconque, et bien entendu il ne parlait pas de son ami Jack dans le carré. Mais il pouvait parfaitement discuter avec Martin (qui était pourvu d'un fort bon sens et d'une culture exceptionnellement étendue) du patient nommé Aubrey. Il s'adressa à lui en latin :

— J'ai rarement vu un degré si élevé d'irascibilité, si continu, comme s'il s'agissait, chez ce sujet particulier, d'irritation cumulative. Il est clair que ni mon cholagogue ni mes lavements n'ont été efficaces. Cette exaspération permanente et en perpétuelle augmentation me fait penser qu'il ne s'agit peut-être pas d'une congestion classique des conduits hépatiques, mais plutôt de quelque maladie contractée en Nouvelle-Galles du Sud.

En sa qualité de médecin, Martin n'avait que faire de la morale.

— Vous faites allusion à cette maladie fréquente chez les matelots, qu'elle soit maligne ou bénigne ?

— Pas cette fois. J'ai posé la question franchement. Y a-t-il eu commerce avec Vénus ? Non, me fut-il répondu avec une véhémence surprenante. Certainement pas. Et il a ajouté une remarque dont le sens m'échappe. Il y a là quelque chose de bizarre. C'est avec beaucoup d'inquiétude que je me rappelle le rapport du cher docteur Redfern sur les différentes formes d'hépatites qu'il a rencontrées dans la colonie, parfois en liaison avec des kystes hydatiques. Il m'en a montré un, venant d'un homme qui avait vécu exclusivement de kangourou et de rhum... Il y apparaissait un degré de cirrhose jamais atteint. Pis encore, pour le cas qui nous intéresse : son registre médical, où il recense des histoires interminables d'état général irritable et maussade, de mélancolie, de *taedium vitae* atteignant parfois à un véritable désespoir ou à une extrême irascibilité. Tout cela sans agent connu, même si l'autopsie pouvait montrer un lobe cadrat enflé et parsemé de nodules jaunâtres gros comme des pois. Redfern appelle cela le foie de Botany Bay. C'est cette maladie, où une autre venue de Nouvelle-Hollande, que notre patient, je le crains, pourrait avoir contractée. Les tracas y sont certainement pour quelque chose, et pas seulement ceux de l'esprit.

— Il est profondément attristant de voir ce que la maladie peut faire à un esprit organisé, à un caractère bien établi, dit Martin. Nos remèdes sont parfois tout aussi mauvais. On dirait que la maladie ne sert qu'à resserrer les limites du libre arbitre.

— Le docteur peut bien dire ce qu'il veut, Tom, dit le capitaine Aubrey. Mais je pense que

la *Surprise* sent aussi bon que la *Muscade*, sinon meilleur.

Ils approchaient de la soute aux câbles – la *Surprise* disposait en effet d'une passerelle sous le pont qui permettait de passer directement de l'arrière à l'avant –, où s'entassaient les plus gros cordages enroulés, au voisinage des haussières et autres bouts. Quand on les ramenait à bord, ils étaient toujours détremvés, souvent enduits de vase et pleins d'odeurs infectes, pour être laissés à dégoutter entre les bordages jusqu'au fond des cales. Mais depuis que la *Surprise* avait mouillé dans la baie de Sydney ou qu'elle était restée à quai, les cordages étaient propres et secs. Jack se souvint du temps où il venait se reposer avec délice dans les rouleaux et tentait, endormi après le quart du matin, d'échapper au vacarme du dortoir des bleus.

— Sûr, monsieur, dit Pullings, mais il y a encore trop de vermine pour qu'on cesse de pomper. J'en ai vu pas mal depuis l'infirmerie.

Il vit un gros rat de Norvège – audacieux passager clandestin qui avait embarqué à Sydney – et lui décocha un adroit coup de pied qui le projeta vers une cloison à claire-voie, au-delà d'un rouleau de câble. Une silhouette surgit de derrière les câbles avec un cri perçant et chassa le rat d'un mouvement brusque.

— Que diable faites-vous là, mon garçon ? cria Jack. Vous n'avez pas entendu le tambour battre la revue des postes ? Mais qui diable êtes-vous ?

Puis, reculant un peu après avoir lâché la rambarde :

— Qu'est-ce donc, Mr Pullings ?

Pullings leva sa lanterne et répondit d'une voix neutre :

— Je crois bien que c'est une femme, monsieur.

— Il porte l'uniforme d'un bleu.

Jack prit la lanterne, dont la lueur le faisait paraître plus grand qu'il n'était. Il examina l'apparition durant un moment. Pullings avait raison, c'était évident.

— Qui vous a amenée ici ? demanda-t-il froidement.

— Je suis venue de moi-même, monsieur, dit la fille d'une voix tremblante.

Cela n'avait aucun sens. Et il pouvait le démontrer en un instant. Mais il ne voulait pas l'obliger à mentir jusqu'au moment où, acculée, elle devrait donner le nom. C'était assez évident, en toute conscience.

— Poursuivons notre chemin, Mr Pullings, dit-il.

— Comment ? Nous la laissons ici ?

— Vous m'avez entendu. Prenez la lanterne.

Ils inspectèrent en silence les soutes aux voiles, le magasin du maître d'équipage, ceux des canoniers et du charpentier, puis la réserve de poix. Ils remontèrent à l'air libre. De nouveau, on mit chapeau bas, et les visages changèrent devant la pâle sévérité du capitaine Aubrey.

— Nous ne gréerons pas la chapelle, capitaine Pullings, dit-il. Pour cette fois, les Articles feront l'affaire.

L'inspection, ou ce qui en avait tenu lieu, touchait à sa fin. Les hommes se dirigèrent vers l'arrière, occupant le pont supérieur jusqu'au capot d'écouille. Ils s'installèrent sur des bancs,

des tabourets, des barres de cabestan posées en équilibre entre deux baquets à bois, ou sur les bitons d'amarrage autour du grand mât. On plaça sous le vent des sièges pour le capitaine et les officiers, du côté opposé pour les aspirants et les maîtres.

En face du capitaine Aubrey se trouvait un chevalet d'armes recouvert d'un drapeau, sur lequel reposaient les Articles du Code de justice militaire. Le soleil brillait dans un ciel limpide, et l'air chaud balayait le pont avec juste assez de force pour agiter doucement les immenses voiles. La brise était presque silencieuse, aucun bruit ne venait des gréements ni des poulies, et l'eau murmurait sur les flancs de la coque. L'île de Norfolk, montant et descendant au rythme de la houle par-delà la proue, à bâbord, était sensiblement plus proche. On n'entendait pas un mot.

— Silence, de l'avant à l'arrière ! cria tout de même Pullings.

Un instant plus tard, Jack se leva. Il ouvrit les planchettes qui tenaient réunis les Articles du Code, et il commença sa lecture. Il y avait trente-six Articles, et dix-neuf délits étaient passibles de la peine de mort, parfois tempérée par ces mots : « *Ou tout autre verdict que la nature et le degré de la faute appelleraient, et que la Cour martiale pourrait prononcer.* » Il lisait posément, d'une voix dure, et les Articles, déjà peu amicaux, prirent une coloration plus sombre et menaçante encore. Quand il eut fini, le silence était toujours aussi profond, et un malaise indéfinissable s'y ajoutait.

Il referma le Code, son regard balaya froidement l'équipage, et il dit :

— Capitaine Pullings, nous allons rentrer les cacatois et amener le clinfoc. Quand ce sera fait, nous appellerons les hommes au dîner.

Le repas fut tranquille, sans les cris et le fracas de gamelles qui accueillaient d'habitude le pudding et le grog dominicaux. Pendant ce temps, Jack allait et venait sur le gaillard d'arrière comme il l'avait fait si souvent : dix-sept pas vers l'avant, dix-sept pas vers l'arrière, virant à la hauteur d'un anneau d'amarrage auquel ses souliers avaient depuis longtemps donné le poli de l'argent.

Maintenant, bien sûr, tout était parfaitement clair – les blagues entendues à demi, les allusions voilées à la fatigue de Mr Oakes et à son besoin d'un régime reconstituant... Mentalement, Jack retourna la situation en tous sens. Des bouffées de colère venaient interrompre sa réflexion. Mais il contrôlait parfaitement son humeur lorsqu'il redescendit et fit mander l'aspirant.

— Eh bien, Mr Oakes, qu'avez-vous à me dire ?

— Je n'ai rien à dire, monsieur, répondit Oakes en tournant de côté son visage bizarrement grêlé. Rien du tout, et je m'en remets à votre indulgence. Nous espérions seulement... Je veux dire, j'espérais... Que vous nous aideriez à nous éloigner de cet horrible endroit. Elle y était tellement malheureuse...

— Dois-je comprendre qu'elle y était détenue ?

— Oui, monsieur. Mais injustement condamnée, j'en suis sûr.

— Vous savez parfaitement que j'en ai chassé des dizaines...

— Mais vous avez laissé Padeen embarquer, monsieur.

Oakes serra violemment les poings, comme dans une tentative désespérée et stupide pour se rétracter, pour effacer ces mots.

— Allez-vous-en, dit Jack. Je ne prendrai aucune mesure aujourd'hui. Et je ne déciderai rien, puisque c'est dimanche. Mais vous seriez bien avisé de préparer votre coffre.

Après qu'il fut sorti, Jack sonna l'intendant et lui demanda si le dîner du carré était fini.

— Non, monsieur, dit Killick. Je doute même qu'ils en soient déjà au pudding.

— Quand ils auront fini – je veux dire, quand ils auront *vraiment* fini –, j'aimerais voir le capitaine Pullings.

Il se força à se concentrer sur les feuilles couvertes des chiffres qu'il avait rassemblés pour Humboldt. Température et taux de salinité de la mer à des profondeurs diverses, pression atmosphérique, température de l'air mesurée au psychromètre – une série d'observations collationnées sur plus de la moitié du tour du monde. Il en ressentit une certaine satisfaction. Enfin, il entendit les pas de Pullings.

— Asseyez-vous, Tom, dit-il en lui montrant un siège. J'ai vu Oakes, et la seule explication qu'il ait pu me donner, c'est qu'elle était malheureuse. Et cet imbécile m'a jeté Padeen dans les dents.

— Vous n'étiez pas au courant, monsieur ?

— Bien sûr que non ! Et vous ?

— Je pense que sur le navire la chose était connue de tous. Mais je n'avais aucune certitude. Et je n'ai pas cherché à m'informer. J'avais l'impression que la situation était si délicate que

vous-même n'aviez pas jugé bon d'être informé, et qu'il n'était pas question de retourner à Botany Bay.

— N'était-il pas de votre devoir de second de me mettre au courant ?

— Peut-être, monsieur, et si j'ai mal agi, je suis sincèrement désolé. Sur un navire régulier de Sa Majesté, battant flamme de guerre, avec un détachement d'infanterie de marine, un capitaine d'armes et ses aides, je n'aurais pu éviter qu'on m'informe officiellement de ce qui se passait. Et il aurait été de mon devoir de vous informer à mon tour. Mais ici, sans infanterie, sans capitaine d'armes et sans aides, il aurait fallu que j'écoute aux portes, pour être sûr. Non, monsieur, personne ne voulait rien nous dire. De la sorte, maintenu dans l'ignorance jusqu'à ce qu'il soit trop tard, on ne pouvait rien vous reprocher... Et vous pouviez voguer vers l'île de Pâques la conscience tranquille.

— Vous pensez qu'il est trop tard, n'est-ce pas, Tom ? Nous avons laissé cette odieuse fille dans la soute aux câbles de tribord. J'imagine qu'Oakes l'a nourrie, mais elle ne peut pas rester là-bas. Elle ferait mieux de s'installer avec les fillettes, jusqu'à ce que je décide ce que nous allons faire d'elle.

Fait rare pour un dimanche, aucun invité ne fut convié dans la grand-chambre, tant le capitaine se sentait peu dans son assiette. Le docteur Maturin dîna donc dans le carré, et Aubrey resta seul dans sa tour d'ivoire – ce qui était d'autant plus rare qu'il aimait voir à sa table ses officiers et aspirants, et son médecin en particulier.

Encore que Stephen pût difficilement être considéré comme un invité, puisqu'ils partageaient la grand-chambre depuis des années, et qu'il avait été, jusqu'à une date récente, le propriétaire du navire.

Il l'attendait pour le café, mais Jack ne le vit qu'au soir, quand il arriva avec une petite fiole et un clystère. Martin et lui avaient consacré les heures précédentes à la description des spécimens les plus périssables de leur chasse dans le bush, après quoi ils avaient écrit à leurs femmes.

— On est dans le pétrin, s'exclama Jack. Un foutu bon Dieu de pétrin, croyez-moi !

La solitude et le sommeil lourd de l'après-midi avaient encore accentué sa mauvaise humeur, et Stephen n'aimait pas du tout la couleur de son visage.

— Que se passe-t-il ?

— Que se passe-t-il ? Eh bien, le navire est devenu un bordel... Depuis notre départ de la baie de Sydney, Oakes gardait une fille dans la soute aux câbles. Tout le monde était au courant, et on m'a tourné en ridicule sur mon propre navire.

— Oh, c'est ça ? Ce n'est pas si grave, mon ami. Et pour ce qui est d'avoir été ridiculisé, il faut plutôt y voir la marque de leur affection. Ils voulaient éviter de vous placer dans une situation déplaisante.

— Vous le saviez, et vous ne m'avez rien dit ?

— Bien sûr que non ! Je ne pouvais en parler à mon ami Jack sans en parler en même temps au capitaine Aubrey, vivant symbole de l'autorité. Et je vous fais remarquer que je ne suis pas, et que je ne serai jamais, un mouchard.

— Tout le monde sait que je déteste la présence d'une femme à bord. Pour porter la poisse, les femmes sont pires que les chats et les pasteurs. Cela dit tout à fait sérieusement, rien de bon n'est jamais arrivé avec une femme à bord d'un navire. Rien que des ennuis, vous l'avez vous-même constaté à Juan Fernandez. Il s'agit d'une fille détestable, et lui est un sale ingrat.

— Vous l'avez vue ?

— Je l'ai aperçue dans la soute aux câbles, ce matin, un peu après vous avoir quitté. Et vous ?

— Moi aussi, je l'ai vue. J'étais allé chez les deux fillettes pour prendre de leurs nouvelles et leur lire le catéchisme. Il y avait un aspirant avec elles, un jeune aspirant que je ne connaissais pas. Jeune et beau... J'ai compris que c'était une fille, et je l'ai invitée à s'asseoir. Nous avons échangé quelques mots. Elle s'appelle Clarissa Harvill, et elle s'exprime avec une modestie tout à fait convenable. Il est évident qu'elle vient d'une bonne famille, et elle a de l'éducation. C'est ce qu'on appelle une dame.

— Les dames, on ne les envoie pas à Botany Bay.

— Balivernes ! Pensez à Louisa Wogan.

Jack accorda une brève pensée à l'indiscutable Louisa, et retourna à sa fureur.

— Un bordel ! cria-t-il. La prochaine étape, c'est le pont inférieur plein de brutes de Portsmouth, et une demoiselle dans une cabine sur deux. La discipline à vau-l'eau ! Sodome et Gomorrhe !

— Mon cher Jack, si je ne savais pas que votre foie s'exprime à la place de votre tête ou de votre cœur (Dieu nous protège !), cette vertueuse et solennelle indignation me ferait de la peine.

Sans parler de cette facilité, une vraie honte, avec laquelle vous jetez la première pierre... C'est vous qui me l'avez dit, il y a très longtemps : le service est une caisse de résonance où les histoires se répètent à jamais. Sur ce navire, chacun sait que lorsque vous aviez l'âge d'Oakes, vous avez vous-même été dégradé et lié au mât pour avoir caché une fille à l'endroit précis où il vient de le faire. Vous comprenez certainement que votre attitude moralisatrice et pontifiante est aussi ridicule que parfaitement désagréable ?

— Dites ce que vous voulez. En tout cas, je les dépose tous les deux à Norfolk.

— Baissez votre culotte, s'il vous plaît, et penchez-vous sur ce coffre, dit Stephen en lâchant par l'ouverture de la fenêtre un jet de sa poire à lavement.

Un peu plus tard, exploitant l'avantage moral que lui conféraient leurs positions respectives, il continua :

— Ce qui m'étonne le plus dans cette histoire, c'est que vous puissiez vous méprendre à ce point sur l'état d'esprit des gens. Je suis leur médecin, et à beaucoup d'égards je suis plus proche d'eux que vous ne l'êtes. Il semble que vous ne fassiez pas assez la différence entre l'*ethos* du navire de guerre et celui du corsaire. Le sentiment qui prévaut dans cette communauté est par essence beaucoup plus démocratique. Rien n'est possible sans consensus. Et quoi que dise la loi, vous ne commandez la *Surprise* – la *Surprise* comme corsaire – que grâce au respect que les gens vous accordent. Peu importe d'où vous vient votre mandat. Votre autorité dépend exclusivement de leur respect et de leur estime. Et si vous

leur ordonniez d'abandonner un jeune type sans expérience et un beau brin de fille sur une île déserte, et que vous continuiez votre route avec Padeen et moi à bord, vous perdriez les deux. Vous avez sans doute nombre de vieux partisans qui diraient : « Qu'il ait raison ou qu'il ait tort, c'est mon capitaine ! » Mais vous n'avez pas de soldats, et je ne crois pas que vos partisans auraient l'avantage, vu l'état d'esprit général de l'équipage et leur idée globale du bien et du mal. Vous pouvez remonter votre pantalon.

— Allez au diable, Stephen Maturin.

— Allez-y vous-même, Jack Aubrey. Vous avalerez ce mélange une demi-heure avant de vous retirer. Vous pourrez prendre les comprimés si vous ne parvenez pas à dormir – ce dont je doute fort.

2

Comme la plupart des médecins, Stephen Maturin savait les dégâts que provoquait la dépendance à l'alcool et à l'opium. Comme nombre de médecins, il connaissait d'expérience le pouvoir de la drogue. Il savait aussi à quel point, de façon presque surnaturelle, le drogué en manque pouvait être malin pour satisfaire son besoin. C'est donc avec la plus grande répugnance qu'il avait placé un petit flacon de laudanum (de la teinture alcoolique d'opium) dans son coffre à médecine. Il lui était déjà arrivé d'en introduire à bord, en bonbonne. Cette négligence avait bien failli détruire sa vie et celle de Padeen. Il était

désormais raisonnablement sûr de lui, mais n'avait pas la même confiance en Padeen. Il gardait ce flacon, souvent sous une fausse étiquette, parfois empli d'un émétique, dans une boîte métallique à l'écart des médicaments ordinaires.

Il faut toujours disposer d'un peu de laudanum à bord d'un navire, car il est des cas où c'est le seul remède à la souffrance, et le flacon représentait la plus petite quantité qu'on puisse considérer comme raisonnable. En tout cas pour satisfaire la conscience professionnelle de Stephen.

— C'est très étrange, dit-il à Martin en tournant la clé de la boîte métallique. On sait qu'il est interdit de se livrer à des expériences aux dépens de ses amis, et pourtant on n'a pas la moindre hésitation quand il s'agit de médecine. Nous prescrivons des préparations, des comprimés et des bols physiologiquement inopérants mais fort colorés et parfumés. Nous faisons cela pour tirer avantage de la crédulité du patient, qui se sent mieux dès qu'on lui administre un remède. Et on en a souvent constaté les effets inappréciables ! Dans ce cas-ci, j'ai administré une dose très puissante de trente-cinq gouttes de laudanum, déguisée avec de l'assa-fœtida et un peu de musc, car mon patient a l'opium en horreur. Pour tempérer l'effet de coup de fouet qui peut suivre la prise de narcotiques lorsqu'on n'y est point habitué, je lui ai donné quatre de nos comprimés ordinaires de craie rose, à prendre en cas d'insomnie. Rassuré par la pensée qu'il les aura sous la main en cas de nécessité, il passera dix minutes dans un état de méditation sereine, sans la moindre nervosité, et plongera dans un oubli aussi profond que celui des Sept Dormeurs. Je me flatte de

penser que cette sérénité, cette absence de tracas et d'excitation, permettra aux organes d'effectuer leur tâche sans encombre, de réagir à mes chologogues, et d'éliminer les humeurs vicieuses en restaurant l'équilibre original.

Mais les Sept Dormeurs n'avaient pas été élevés, depuis leur enfance, au rythme d'une cloche de navire. Au second coup du quart du matin, Jack Aubrey jaillit de sa couchette. Étourdi, à demi aveugle, il se dirigea en chancelant vers la pompe à godets de tribord, là où les hommes se rassemblaient. Haute silhouette dans la pénombre, l'air chaud agitant sa chemise de nuit, il se mit à sa place. Il salua ses voisins, qu'il ne discernait que faiblement, cracha dans ses mains et cria :

— Allez oh !

Cette épouvantable routine durait depuis longtemps, depuis bien avant qu'on franchisse le Capricorne. Elle durait depuis si longtemps que personne ne la considérait plus comme une corvée, mais comme relevant de la nature des choses. Un supplice aussi inévitable et peut-être aussi nécessaire que les pois secs. Elle durait depuis si longtemps que les mains de Jack étaient aussi calleuses que celles de ses compagnons. Celles de Stephen auraient dû être dures et rugueuses, elles aussi. C'est lui qui avait provoqué tout cela, et il s'était senti obligé de se mettre à l'ouvrage. Il s'y était mis ! Presque au point d'en mourir. Jusqu'au jour où le capitaine l'avait aimablement informé que son devoir était de garder des mains aussi douces que celles d'une dame, afin d'être capable de couper une jambe en artiste plutôt qu'en garçon boucher.

— Allez oh ! cria Jack.

L'eau bouillonnait dans les dalots de la pompe et jaillissait à distance de la paroi, en un flot abondant et interminable. Au bout d'une demi-heure, sa sueur ruisselait sur le pont. Ses esprits se rassemblèrent un peu, dans la brume provoquée par les trente-cinq gouttes de Stephen. Sans beaucoup d'émotion, il se rappela les événements de la veille. À la limite de son champ de vision, il remarqua l'eau qu'on versait à l'arrière, puis le sable, la brique à pont, les fauberts... « Un imbécile trop zélé, se dit-il au bout d'un moment, doit avoir laissé la vanne de rinçage ouverte pendant la moitié du quart. » Il se mit à compter les coups. Il en était à près de quatre cents quand vint le cri tant attendu :

— Ça y est, elle est amorcée !

Essoufflés, les hommes s'écartèrent de la pompe et échangèrent des signes de tête.

— Il en sort une eau aussi claire que celle du détroit de Hobson, dit l'un de ses voisins.

— Si vous le dites ! répondit Jack.

Il regarda autour de lui.

La *Surprise*, toujours sur le même bord mais sous huniers seuls, s'était rapprochée de l'île de Norfolk, dont on voyait le rivage s'élever doucement. Le long des hauteurs, des arbres gigantesques se découpaient sur le ciel – un ciel plus pur que jamais, à l'exception d'un banc de nuages bas, tout au fond sur la droite. À l'est, le bleu-nuit clair tournait imperceptiblement à l'aigue-marine. De rares nuages allaient vers le sud-est, poussés par les contre-alizés beaucoup plus forts en altitude. En bas, la brise était comme la veille. La houle, peut-être un peu plus lourde.

— Bonjour, Mr West, dit-il après avoir examiné le journal de bord. Y a-t-il des requins alentour ?

Il lui rendit le journal de bord, qui lui avait appris exactement ce à quoi il s'attendait, et jeta sur le bastingage sa chemise de nuit trempée.

— Bonjour, monsieur. Pas que je sache. Holà, du gaillard d'avant ! Y a-t-il des requins alentour ?

— Pas un seul, monsieur. Seulement nos bons vieux dauphins.

Au moment où ces mots retentissaient, le soleil jeta un bel éclat orange au-dessus de l'horizon. Pendant un instant, il fut possible de le fixer, puis le regard fut incapable de le supporter. Une image se fraya un chemin dans l'esprit de Jack. Elle disparut quand il plongea du passavant, et il l'oublia tout à fait quand il nagea à longs mouvements, ses cheveux flottant derrière lui, sous l'eau pure et juste assez froide pour le rafraîchir. Il plongea et replongea, jouissant de la mer. Un moment, il fut face à face avec deux dauphins, créatures joyeuses, curieuses et pourtant si discrètes.

Quand il remonta à bord, le soleil était bien au-dessus de la mer. Il faisait grand jour, et le temps était splendide. Mais il manquait totalement ce sentiment, auquel Jack s'attendait, d'être dans un autre monde. Killick était là, lui aussi. Il se tenait près du chandelier, avec une grande serviette et l'air maussade.

— Mr Harris a dit que ça obstrue les pores, et que ça fait monter la bile jaune par-dessus la noire, dit-il en dépliant la serviette sur les épaules de Jack.

— Est-ce que la mer est haute au même moment sous le pont de Londres et à Dodman Point ? dit Jack.

Sans laisser le temps à Killick de se remettre de sa surprise, il lui demanda si le docteur était dans les parages.

— Je l'ai vu à l'infirmierie, grommela Killick.

— Veuillez lui demander s'il a envie de prendre le premier petit déjeuner en ma compagnie.

Pour entretenir sa grande carcasse, Jack Aubrey devait prendre chaque matin deux petits déjeuners. Un rien de toasts et de café au lever du soleil, et une affaire beaucoup plus substantielle un peu après les huit coups de cloche (n'importe quel poisson frais, des œufs, du bacon, parfois des côtelettes de mouton). Il y conviait souvent l'officier et l'aspirant de premier quart, et le docteur Maturin y assistait naturellement.

Stephen fut là avant le retour de Killick.

— L'odeur du café me ferait revenir du royaume des morts. Très aimable à vous, et je vous souhaite le bonjour, cher ami. Comment avez-vous dormi ?

— Dormi ? Seigneur, je me suis éteint comme une chandelle, et je ne me rappelle rien. Je ne me suis pas réveillé avant que les pompes aient presque asséché le bateau. Après quoi je suis allé me baigner. Quel plaisir ! J'espère que demain, vous vous joindrez à moi. Je me sens un autre homme.

— Pourquoi pas, dit Stephen sans conviction. Où est ce vieux râleur de Killick ?

— J'accours aussi vite que je peux, non ? cria Killick. (Il posa le plateau.) Jezebel a été plutôt chiche de son lait.

— Je dois vous abandonner très vite, dit Stephen après sa seconde tasse. Dès que la cloche

sonnera, nous aurons à préparer deux patients pour la chirurgie.

— Mon Dieu ! Ce n'est pas trop sérieux, j'espère ?

— Cystotomie. S'il n'y a pas d'infection – c'est beaucoup plus rare en mer que dans les hôpitaux, en fait –, la plupart des hommes supportent très bien cela. Il faut beaucoup de courage, évidemment, car le moindre dérapage du bistouri peut être fatal.

La cloche sonna. Stephen avala encore trois toasts et une tasse de café. Il examina la langue de Jack avec une satisfaction évidente, et sortit en hâte.

Lorsqu'il réapparut, le quart de l'avant-midi était bien entamé. Il croisa l'habituel défilé matinal, qui venait d'atteindre le gaillard d'arrière : Jemmy Ducks, chargé de trois cages à poule dont une vide, Sarah portant la poule mouchetée, et Emily tirant la chèvre Jezebel – tous en route pour le quartier de jour des animaux, derrière la barre.

Compliments, sourires et révérences. Mais Emily fit entendre sa voix claire de petite fille :

— Avançons, car mademoiselle pleure et se tord les mains.

« Comme les bêtes savent se conduire avec les enfants ! pensa Stephen. Cette chèvre est un animal rétif, et la poule mouchetée un méchant oiseau, et pourtant elles se laissent mener et porter sans trop se faire prier. » Un instant plus tard, il sentit l'insistance dans le ton de la fillette.

— D'accord, dit-il en opinant.

Ils avancèrent avec le troupeau, accueillis par les cris des canards déjà installés dans une cage surélevée.

Il pensait à Miss Harvill, à l'île (beaucoup plus proche maintenant), à ses falaises et à ses arbres si hauts et si singulièrement laids, lorsqu'il entendit Jack :

— Équipage de la yole, à vos postes !

Il prit conscience de la tension qui régnait sur la plage arrière. Tous les officiers étaient là, inhabituellement graves. Depuis le gaillard d'avant et le long des passavants, tout le monde avait les yeux fixés vers l'arrière. Cela devait durer depuis quelque temps, car mettre une yole à la mer était une manœuvre compliquée. Les hommes descendirent à leur poste. L'homme de proue accrocha la gaffe, tous s'assirent et levèrent les yeux vers le navire tandis que les deux bateaux se balançaient au gré de la houle.

— Il y a un pétrel de Norfolk, dit Martin à côté de Stephen.

Mais ce dernier n'accorda à l'oiseau qu'un regard fugitif.

— Faites passer pour mon patron de canot ! cria Jack.

— Monsieur ? demanda Bonden, qui fut là en un clin d'œil.

— Bonden, menez la yole dans la baie, entre le cap et la petite île aux arbres. Voyez s'il est possible de passer le ressac et d'accoster.

— Bien, monsieur.

— Il vaudrait mieux réussir, mais revenez si nécessaire.

— Bien, monsieur. Revenir si nécessaire, c'est cela.

Jack et Bonden servaient ensemble depuis des années, et ils se comprenaient parfaitement. Stephen sentit qu'en dépit de la neutralité de leur

expression et du ton de leur propos, un message venait de passer. Mais bien qu'il les connût intimement tous les deux, il fut incapable de savoir de quoi il s'agissait.

Les hommes tirèrent sur leurs rames. Lorsque le canot eut mis une hauteur de houle entre le navire et lui, il disparut, réapparut, disparut et réapparut encore, un peu plus petit à chaque fois, faisant route vers la terre à deux milles de là. La mer était blanche d'écume devant la petite île aux arbres, à l'est. Blanche d'écume entre l'île et la côte aux reflets métalliques. Blanche d'écume sur le cap, à l'ouest. Et la baie, au milieu, était ourlée de blanc. Mais bien que toute cette portion de côte fût bordée de falaises assez abruptes, cette baie possédait une plage, sans doute de sable, qui donnait sur une pente douce. Il semblait qu'on pouvait y accéder par un chenal bien visible.

Ils continuèrent d'observer, presque en silence. Quand la cloche piqua cinq coups, Jack s'éloigna brusquement du bastingage :

— Capitaine Pullings, nous resterons cap au large jusqu'au retour du canot.

Sur l'échelle menant à la cabine, il ajouta :

— En approchant, on pourrait essayer de donner des coups de sonde.

Puis il descendit en toute hâte.

— Philips me dit que sur l'île, il y a aussi des perroquets, des perruches, des fous de Bassan et des pigeons, dit Martin. Comme j'aimerais y aller ! S'il est impossible d'accoster par ici, vous pensez que ce sera possible de l'autre côté ?

Pour une fois, Stephen trouva Martin assomant. Pouvait-il ignorer ce qui se passerait s'ils accostaient sur Norfolk ? Oui, après tout, c'était

bien possible. Le capitaine Aubrey avait été le dernier à savoir qu'une femme se trouvait à bord, et Nathaniel Martin pouvait parfaitement être le dernier à savoir que cette femme et son amant risquaient d'être abandonnés sur l'île. La menace, après tout, était très récente. Il était peu probable que les officiers en aient discuté dans le carré, et la nouvelle aurait difficilement pu atteindre Martin depuis le pont inférieur. Il n'avait pas de serviteur personnel, et Padeen, même s'il l'avait voulu, aurait à peine pu lui en parler. Par ailleurs, il était possible que Martin ait eu vent de la chose sans la prendre au sérieux. Stephen lui-même ne savait qu'en penser. Il pouvait parfois lire en Jack Aubrey comme dans un livre. Mais Jack pouvait être indéchiffrable. L'envoi du canot, ostentatoire, officiel, était incompréhensible pour Stephen, et en totale contradiction avec le Jack sortant du bain, enjoué et familier, qu'il avait vu au petit déjeuner.

La *Surprise* serra le vent de plus près, et Pullings donna ses ordres pour la ligne de sonde. Stephen longea le passavant et se dirigea vers la proue. Lorsqu'il arriva au gaillard d'avant, les hommes rassemblés autour des bittes firent silence et se dispersèrent. De la lisse, il avait une vue parfaite sur la baie. Sa lunette de poche lui montra l'équipage de la yole en train de ramer avec régularité. Elle avait parcouru plus de la moitié du chemin, et Bonden lui faisait contourner un rocher submergé au-dessus duquel se dessinait un inquiétant remous. La marche du navire était à peine suffisante pour qu'il obéisse au gouvernail, et même si les haubans soupiraient et grinçaient à chaque mouvement que lui imprimait la longue houle,

on entendait peu de bruit à la proue. Il entendit crier « Attention, là, attention ! » lorsque les hommes alignés tout au long du bord lâchaient un par un la grande ligne de sonde, puis la voix perçante de Reade au rapport : « Soixante-huit brasses, monsieur. Corail, sable et coquillages. »

Six coups à la cloche. Le bateau avait atteint la limite des brisants au-delà de la petite île, et faisait route vers l'ouest, parallèlement au rivage. La voile triangulaire devant lui, le petit foc probablement, se gonfla, et la *Surprise* se mit à tourner, s'éloignant doucement de la terre. Martin, aussi capable que n'importe qui de comprendre ce qui se passait, s'était replié dans la hune d'artimon, qui lui offrait une vue remarquable sur Norfolk. Stephen fut tenté de l'y rejoindre. Mais son manque d'enthousiasme pour la conversation, combiné au mouvement exagéré du mât (le navire, maintenant, prenait la houle de front), le persuada de rester sur le gaillard d'arrière. Il se tint derrière la lisse de couronnement, et regarda la yole : elle faisait route vers le cap qui fermait la baie, en restant en bordure de la déferlante. Vu de loin, le petit bateau avait l'air d'être presque dans les brisants, et en grand danger d'être submergé.

Stephen n'avait pas bougé et continuait à méditer, lorsque la yole arriva au bout, hissa une voile et porta au large. Il était perdu dans ses réflexions, au point qu'il sursauta quand Jack lui donna une tape sur l'épaule en souriant.

— Vous avez l'air bien concentré, docteur ! Je vous ai appelé deux fois. Comment vont vos patients ?

Il hocha la tête en remarquant le sang séché sur les mains de Stephen.

— Je vois que vous les avez ouverts.

— Pas trop mal, je vous remercie. Ils vont aussi bien que possible. Et bientôt, avec l'aide de Dieu, ils iront encore mieux.

— C'est l'essentiel, vraiment. Je leur rendrai visite.

Il ajouta, un ton plus bas :

— Quant à moi, je suis enfin allé aux latrines. Je pensais que vous aimeriez le savoir.

— J'en suis très heureux, dit Stephen.

Il lui posa quelques questions précises et assez personnelles. Mais, sur de tels sujets, Jack Aubrey était plus pudique qu'on aurait pu le croire. Il répondit simplement en s'éloignant :

— Comme un cheval !

Il fit à nouveau virer le navire pour permettre au canot d'aborder, mais Stephen resta où il était. Comme on avait changé de bord, l'île avait disparu et laissé place à une vaste étendue marine. L'horizon sur l'océan était aussi net et rectiligne que possible, sauf à l'ouest-sud-ouest, où le banc de nuages du matin s'était développé, luttant contre le vent comme le font si souvent les nuages orageux et les bourrasques de pluie – en dépit de tout ce qui est logique et naturel sur la terre ferme.

— Je vous demande pardon, monsieur, dit Reade, surgissant à ses côtés. Le capitaine a pensé que vous aimeriez que je verse cette eau sur vos mains.

— Dieu vous bénisse, Mr Reade, mon ami, dit Stephen. Versez, je vous en prie, je froterai moi-même. Je les ai lavées tout à l'heure, je me

rappelle. Mais je dois dire qu'après cela j'ai dû arranger un pansement. J'avais bien heureusement relevé les poignets de mon manteau, sans quoi j'aurais de vrais ennuis avec...

Il s'interrompit brusquement : Bonden remontait à bord.

— Eh bien, Bonden ? demanda le capitaine sur la plage arrière où chacun, silencieux, était tout ouïe.

— Impossible d'accoster, monsieur, dit Bonden. Un vilain ressac, et une lame de fond pire encore... Et pourtant, la marée descend.

— Pas d'accostage du tout ?

— Pas du tout, monsieur.

— Très bien. Capitaine Pullings, puisqu'il n'existe aucune possibilité d'accoster, nous allons rembarquer la yole et rattraper autant que possible notre cap de départ.

— Holà, du pont ! cria la vigie de tête de mât. Une voile droit derrière ! Gréement en aurique, il me semble.

Jack prit la longue-vue du quart et monta en hâte dans la mâture.

— Où cela, Trilling ? cria-t-il des barres traversières.

— Droit derrière, monsieur, juste au bord de ce rivage sinistre, répliqua Trilling qui s'était déplacé sur la vergue.

— Je ne le vois pas.

— Eh bien, pour dire vrai, je ne le vois plus non plus, monsieur, dit Trilling de ce ton détendu qu'on emploie plus volontiers sur une lettre de marque que sur un navire de guerre. Il va et vient, dirait-on. Mais vous devriez le voir du pont, si cela s'éclaircit un peu. Il n'est pas loin.

Jack redescendit vers le pont en se suspendant à un galhauban, comme lorsqu'il était petit garçon.

— Je vous l'ai dit, capitaine Pullings, nous allons rattraper notre cap de départ. Il n'y a pas un moment à perdre.

La yole fut hissée et amarrée sur la *Surprise*. On déplia et hissa les perroquets, au rythme des étranges cris musicaux des Orcadiens de l'équipage. Les boulines furent halées au rythme du seul chant dont la Royal Navy encourageait l'usage : « Un ! deux ! trois ! Hisse et oh ! »

— J'ai été très étonné d'apprendre que le ressac nous empêchait d'accoster, dit Martin à Stephen. De là où j'étais, j'avais un point de vue avantageux, et je jurerais avoir aperçu un passage assez confortable, juste de ce côté du cap. J'espère que vous n'êtes pas trop déçu, Maturin ?

— Ma foi, si je devais me plaindre pour chaque île prometteuse que j'ai laissée derrière moi dans ma carrière de marin, je serais neurasthénique depuis longtemps. Nous avons vu l'oiseau-tempête et les pins géants, tant pis pour eux. Je crois qu'ils sont aussi laids que hauts. Ce sont les plantes les plus laides que l'homme ait jamais connues – à l'exception de l'horrible *Araucaria imbricata* du Chili, auquel ils ressemblent d'ailleurs, d'une certaine manière.

Ils parlèrent des conifères qu'ils avaient vus en Nouvelle-Galles, en suivant des yeux les hommes des vergues hautes qui couraient dans les airs pour border les cacatois. Martin, après s'être assuré que personne n'était à proximité, dit à voix basse :

— Dites-moi, Maturin, pourquoi dit-on qu'ils se préparent à voler ? *Voler* ? Je suis en mer

depuis si longtemps que je n'oserais pas poser la question à un autre que vous.

— Martin, vous vous appuyez sur une planche pourrie, si vous me passez l'expression. Vous et moi sommes sur le même bateau... Mais réconfortons-nous à l'idée que la plupart de nos camarades de bord sont incapables de dire comment un ablatif peut être absolu.

— Monsieur ! appela West, muni d'une longue-vue, debout sur les filets de hamac sous le vent. Je crois que je le vois, quand il est sur le haut de la vague. Il me semble qu'il arbore un pavillon. Si c'est le cas, c'est le cotre dont nous avons entendu parler.

Pullings transmit ces mots au capitaine et ajouta :

— À Sydney, on parlait d'un cotre rapide de quatorze canons, l'*Éclair*, qui remontait de Tasmanie.

— Je m'en souviens, dit Jack en dirigeant sa longue-vue vers l'arrière. Mais je ne vois rien.

Midi. Les officiers gagnèrent leurs quartiers. Pullings annonça que le soleil était au zénith. Jack admit qu'il était douze heures, et que c'était le début d'un nouveau jour naval. La cloche piqua huit coups. Lorsque les hommes se hâtèrent vers leur dîner, leurs voix sonnaient d'une curieuse façon. Elles n'exprimaient plus la sourde angoisse de la veille, mais restaient contenues, comme s'il y avait de la conspiration dans l'air.

Lorsque le brouhaha se dissipa – les hommes étaient peut-être à la moitié de leur repas (flocons d'avoine, pain et fromage, le lundi étant jour maigre) –, West annonça que, cette fois, il était

sûr qu'il s'agissait du cotre, et presque certain pour le pavillon.

— Vous avez peut-être raison, mais je ne vois rien, dit Jack. Et si c'est le cas, il n'y a rien d'extraordinaire à ce qu'un cotre soit envoyé à Norfolk. Je crois savoir qu'il y a encore quelques comptoirs du gouvernement, et plusieurs de ses représentants.

— Ils envoient certainement un signal, monsieur ? cria West un peu plus tard.

— Je ne le vois pas, monsieur, dit froidement Jack. En outre, je ne veux pas perdre de temps à de vains bavardages avec un cotre.

Davidge, plus prompt que son camarade, murmura :

— En d'autres termes, nous n'avons rien à leur dire...

Quand les hommes eurent fini leur dîner, Jack descendit et fit venir Oakes.

— Asseyez-vous, Mr Oakes. J'ai réfléchi à ce que nous allons faire. Il est évident que nous devons nous séparer – sans parler du reste, il ne doit pas y avoir de femmes à bord de la *Surprise* –, mais je n'ai pas l'intention de vous débarquer avant que nous touchions un port raisonnablement chrétien du Chili ou du Pérou. Vous y trouverez facilement un moyen de rentrer chez vous. Vous aurez assez d'argent pour cela. Votre solde, mais peut-être aussi votre part d'une prise. Si nous ne prenons rien d'ici là, je vous avancerai la somme nécessaire.

— Je vous remercie beaucoup, monsieur.

— Je vous fournirai également une recommandation pour tout officier de marine à qui vous voudriez la montrer. J'y mentionnerai votre

bonne conduite et votre excellent travail de marin sous mes ordres. Mais il y a aussi votre... votre compagne. Si je comprends bien, elle est sous votre protection ?

— Oui, monsieur.

— Avez-vous réfléchi à ce qu'elle va devenir ?

— Oui, monsieur. Si vous aviez l'extrême amabilité de nous marier, elle serait libre. Et si ce cotre devait nous aborder, ses gens pourraient nous baiser le... Nous leur ririons au nez.

— Vous êtes-vous déclaré ?

— Non, monsieur. Je pensais...

— Alors allez-y, monsieur. Si elle est d'accord, amenez-la-moi. Elle me confirmera elle-même sa décision. Que je sois damné si j'autorise un mariage forcé sur mon navire. Si elle refusait, nous devrions lui trouver un endroit où suspendre son hamac. Filez, maintenant. Faites aussi vite que possible. J'ai beaucoup de choses à faire. Comment s'appelle-t-elle, à propos ?

— Clarissa Harvill, monsieur.

— Clarissa Harvill. Très bien. Allez-y, Mr Oakes.

Quand ils arrivèrent, ils étaient hors d'haleine. Oakes fit entrer la jeune fille dans la cabine. Elle connaissait les ordres qu'il avait reçus. Elle avait eu le temps de faire ce qu'il fallait avec ses habits, ses cheveux, son visage, à toutes fins utiles. Elle avait assez belle allure, mince et un peu masculine dans son uniforme, sa jolie tête inclinée.

— Miss Harvill, dit Jack en se levant, asseyez-vous, je vous prie. Oakes, installez un siège et asseyez-vous aussi.

Elle s'assit, les yeux baissés, les chevilles croisées, les mains dans son giron et le dos bien droit, dans une attitude qui se voulait aussi féminine que possible.

— Mr Oakes me dit que vous pourriez accepter de l'épouser. Dois-je le croire, ou bien... Je veux dire, est-ce qu'il se flatte ?

— Non, monsieur. Je suis tout à fait prête à épouser Mr Oakes.

— De votre propre volonté ?

— Oui, monsieur. Et nous vous sommes infiniment obligés de votre amabilité.

— Ne me remerciez pas. Nous avons un pasteur à bord, et il serait indécent qu'un profane prenne sa place. Avez-vous d'autres habits ?

— Non, monsieur.

Jack réfléchit.

— Il ne faudrait pas longtemps à Jemmy Ducks et Bonden pour vous confectionner un sarrau en toile à voile numéro huit, celle dont on fait les cacatois.

Il se tut un instant.

— Mais cela pourrait être jugé déplacé, pas assez formel.

— Pas du tout, monsieur, murmura Miss Harvill.

— J'ai des vieilles chemises, monsieur, qu'on pourrait couper, dit Oakes.

Jack fronça les sourcils, et sa voix retrouva son niveau normal :

— Killick ! Holà, Killick !

— Monsieur ?

— Dénichez-moi le rouleau de soie écarlate que j'ai acheté à Batavia.

— On va devoir mettre sens dessus dessous toute l'arrière-cale, mon second et moi, et il

faudra deux hommes pour sortir les affaires et les remettre en place, dit Killick. Des heures de travail.

— Balivernes, dit Jack. Il se trouve dans ma soute, à côté des meubles laqués, enroulé dans de la natte et du coton bleu. Ça ne vous prendra pas deux minutes. Peut-être moins.

Killick ouvrit la bouche, puis il considéra l'humeur du capitaine. Il la referma et se retira, avec un grognement inarticulé qui exprimait son extrême déplaisir. Jack reprit, à l'adresse de Miss Harvill :

— Mais je suis sûr que vous cousez vous-même à la perfection ?

— Hélas, monsieur, seulement les coutures les plus simples, avec du gros point... Et encore, très lentement... À peine un mètre en un après-midi.

— Cela ne va pas. La robe doit être prête pour les huit coups de cloche. Mr Oakes, il y a dans votre section deux garçons qui brodent joliment leurs chemises...

— Willis et Hardy, monsieur.

— C'est cela. Chacun se chargera d'une manche. Jemmy Ducks pourra confectionner la jupe, et Bonden s'occupera du... de la partie supérieure.

Il y eut un silence. Jack, assez nerveux avec les femmes, tenta de le briser.

— J'espère que la chaleur ne vous incommode pas, Miss Harvill ? Elle est souvent oppressante, avant un grain.

— Oh non, monsieur, dit Miss Harvill, plus animée que sa modestie ne l'y autorisait. Sur un aussi beau navire, il ne fait jamais trop chaud.

Les mots étaient idiots, mais son désir de plaire et d'être heureuse était évident. Et le fait

d'adresser des compliments au navire n'était en rien compromettant.

Killick entra, si raide de désapprobation qu'il ne put dire que :

— Ce que j'ai ôté de la natte.

— Merci, Killick, dit Jack en retournant le rouleau entre ses mains.

Il ouvrit l'emballage de coton bleu, et la soie apparut. Une soie lourde, d'un brillant discret, d'un grain extraordinairement riche et, surtout, d'une couleur remarquable, plus profonde que l'écarlate, qui accrochait les rayons de soleil tombant en diagonale des croisées.

— Mr Oakes, dit-il, veuillez porter ce rouleau à Jemmy Ducks. Sa largeur est de presque deux mètres, et une longueur adéquate coupée au carré couvrira cette jeune dame de la tête aux pieds. Dites à Jemmy ce qu'il faut faire, et demandez-lui s'il y a de meilleurs tailleurs à bord. Si oui, qu'il se fasse aider par eux. Il n'y a pas une minute à perdre. Miss Harvill, j'espère avoir le plaisir de vous voir lorsque la cloche piquera huit coups.

Il ouvrit la porte. Elle s'apprêta à faire une révérence, avant de comprendre l'absurdité de la situation. Elle lui adressa un regard d'excuses.

— Je ne sais comment vous remercier, monsieur. Mon Dieu, c'est la soie la plus... la plus belle que j'aie vue de ma vie.

L'entretien avait été bref, mais singulièrement épuisant. Jack se mit à l'aise un moment, sur le caisson de croisée, un verre de madère à portée de la main. Par le capot ouvert, il entendait les bruits habituels du navire. Davidge, officier de quart, exigeait une bouline de petit hunier plus tendue qu'elle ne l'était. Edwards le Crasseux,

quartier-maître dirigeant la manœuvre, ordonnait à l'homme de barre :

— Fais courir un peu, Billy, et puis lofe au maximum !

Puis Davidge, à nouveau :

— J'ignore où il faut la mettre, Mr Blockeley. Vous devrez attendre que le capitaine soit sur le pont.

Jack finit son vin, s'étira, et monta sur le pont. Dès qu'il apparut, clignant des yeux dans la lumière du jour, Davidge lui dit :

— Mr Blockeley veut savoir où les hommes doivent gréer la guirlande nuptiale, monsieur.

— La guirlande nuptiale ?

Il jeta un coup d'œil vers le parc, et vit plusieurs hommes de la division d'Oakes qui regardaient vers lui. Ils soulevèrent sans mot dire le traditionnel arrangement d'anneaux, orné tout du long de banderoles et de rubans. Où fallait-il l'installer, cette guirlande, en effet ? Si Oakes était matelot, elle irait sur le mât auquel il appartient. S'il commandait le navire, elle irait sur l'étau de grand perroquet. Mais dans le cas présent ?

— Amarrez-la en tête du mât de petit perroquet ! ordonna-t-il.

Il se dirigea lentement vers l'arrière. Cette guirlande n'avait pas été confectionnée durant la dernière demi-heure. Jusqu'aux banderoles, qui ne semblaient pas très neuves. Ces hommes savaient ce qu'il ferait, ils avaient anticipé sa décision, ils s'étaient joués de lui. « Qu'ils aillent tous au diable ! Je dois être aussi transparent qu'un morceau de verre », se dit-il, sans parvenir à être vraiment en colère. En tout cas, son attention fut détournée par le spectacle du docteur

Maturin montrant à Reade les pas, aussi précis que rapides, d'une danse irlandaise.

— C'est ce que nous dansons aux mariages, disait-il. Mais vous ne devez pas agiter les bras ni montrer votre émotion, et encore moins vous exprimer bruyamment comme le font certaines malheureuses nations. C'est une pratique totalement égoïste. Voici le capitaine en personne, qui vous dira que danser comme vous le faites, en ululant, ce n'est pas du tout distingué.

— C'est étrange, dit Jack après le départ de Reade, mais il semble que je n'apprenne rien à personne, sur ce navire. Les hommes avaient préparé la guirlande bien avant que nous pesions le pour et le contre, et vous voilà qui montrez au jeune Reade comment il faut danser aux noces. Pourtant, l'arrangement a été pris il y a moins de dix minutes ! Je doute même d'étonner Mr Martin quand je lui demanderai d'officier. Il dîne avec nous aujourd'hui, je suis sûr que vous vous en souvenez.

— Pourvu qu'il ne soit pas en retard ! Mon ventre se tord de faim. À moins que ce ne soit de terreur. Vous avez sans doute remarqué le navire qui nous poursuit ? Avec un pavillon de guerre ?

— Je passe sur le fait que vous appelez un cote un navire, mais permettez-moi de discuter le mot « poursuivre ». Il est certain qu'ils suivent plus ou moins le même cap que nous. Et qu'ils aimeraient probablement nous parler. Mais il est très possible qu'ils fassent escale dans une baie au nord-ouest de Norfolk, sous le vent, pour quelque motif officiel. Et bien qu'il arbore un pavillon, je crois que je peux l'ignorer sans risque. Je n'ai pas le temps de bavarder, et nous sommes assez loin

de lui pour que ce ne soit pas offensant, ni assez évident pour être passible de la cour martiale. Et nous resterons sans doute assez loin devant lui jusqu'à la nuit.

— Est-ce que nous ne pouvons pas nous enfuir ? Le semer ?

— Bien sûr que non, Stephen. Vous m'étonnez, parfois ! Les deux navires vont plus ou moins à la même allure. Mais nous ne pouvons pas, avec notre grément carré, serrer le vent à moins de six quarts, tandis qu'il peut monter à cinq quarts. Cela signifie que sur la distance il nous rattraperait. À moins, bien sûr, que nous allions vent arrière. Ce qui nous mettrait vite hors d'atteinte mais voudrait dire, clairement, que nous fuyons... S'il est toujours là demain matin – s'il n'est pas passé sous le vent de Norfolk – et sauf changement météo majeur, je devrai mettre en panne. Ce qui veut dire s'arrêter... ajouta-t-il, car une personne capable, après tant d'années en mer, d'appeler un cotre un « navire » pouvait avoir besoin de se faire expliquer des mots plus simples. Mais à ce moment-là, poursuivit-il, la compagne d'Oakes sera une femme libre, car Martin aura fait son office.

— Je compte sur vous pour ne pas oublier Padeen... dit Stephen d'une voix basse.

— Non, dit Jack en souriant. Jamais. Je suis sûr que nous n'avons pas de Judas à bord. Et même dans ce cas, il faudrait que le commandant du cotre soit bien intrépide pour le trouver sur mon navire.

Pendant quelques minutes, il étudia l'*Éclair* dans sa longue-vue. Le cotre était bien manœuvré, et il était évident qu'il pouvait se déplacer un peu

plus vite que la *Surprise*, et venir plus près du vent que la frégate. Son pavillon, maintenant, était visible quand il virait de bord. Mais le cotre ne pourrait l'atteindre avant la nuit, et il était improbable qu'il sorte de l'abri de Norfolk pour faire cap vers le large, même s'il poursuivait Jack. Celui-ci replia la longue-vue.

— C'est très étonnant, le pouvoir que peut exercer une jeune femme assise tranquillement, modeste, les yeux baissés, et répondant poliment. Mais attention, pas de façon stupide. Poliment, mais pas trop. Un homme ne peut parler grossièrement à une fille comme elle sans passer pour un Goth.

— Mon ami, je crois que votre misogynie est surtout théorique.

— Oui, dit Jack en secouant la tête, j'aime les femmes, c'est vrai. Mais elles doivent rester à leur place. Allons nous changer, Stephen. Tom et Martin nous rejoignent dans cinq minutes.

Cinq minutes plus tard, le capitaine Pullings, dans toute sa gloire, et Mr Martin, dans un beau manteau noir, arrivèrent à la grande cabine. On leur offrit à boire pour leur ouvrir l'appétit (une formalité inutile à cette heure du jour) et quand la cloche sonna, ils se mirent à table. Durant la première partie du dîner, les deux marins essayèrent de faire comprendre aux médecins pourquoi un bâtiment capable de serrer le vent jusqu'à cinq quarts doit obligatoirement rattraper celui qui se déplace à la même vitesse mais à six quarts du vent – étant entendu que les deux naviguent au plus près. Après qu'on eut desservi le mouton rôti – un vrai squelette –, Jack fit venir Reade en désespoir de cause, pour qu'il demande

à Mr Adams de découper dans du bristol deux triangles isocèles, avec des angles au sommet de 135° et $112^\circ 30'$ respectivement.

Lorsqu'on apporta les triangles, la nappe avait été ôtée. Jack aurait tracé sur l'acajou étincelant les lignes représentant le vent et les angles de virage si Killick ne s'était écrié :

— Oh monsieur, non, monsieur ! Que je vais tendre quelques longueurs de lusin blanc !

Cela étant fait, Jack prit la parole.

— Eh bien, messieurs, disons que le vent souffle droit dans l'axe de la table, du gilet du docteur vers le mien. Les lignes parallèles, de part et d'autre, délimitent la zone de louvoyage, c'est-à-dire les points où les navires vont virer de bord afin de remonter, bordée après bordée, dans la direction du vent. Je pose sur la ligne de gauche le triangle qui symbolise la marche à six quarts du vent (c'est la *Surprise*), la base perpendiculaire à la direction du vent. Je trace la trajectoire du navire, au plus près, jusqu'à la ligne de droite, là où il doit virer de bord. Je marque l'endroit avec un morceau de pain. Je répète l'opération avec chaque virement jusqu'à ce que j'atteigne le point où il faut virer pour la sixième fois. Je le marque avec ce charançon. Puis je prends le triangle du cotre (qui marche à cinq quarts du vent). Je procède de la même manière et, comme on le voit, la quatrième bordée du cotre coïncide exactement avec la sixième de la frégate. La distance couverte au vent est de quatre contre trois, en faveur du gréement aurique.

— C'est indiscutable, dit Stephen, les yeux fixés sur le charançon. Mais ma tête est moins



13917

Composition
NORD COMPO

Achevé d'imprimer en Italie
par GRAFICA VENETA
le 20 août 2023

Dépôt légal août 2023
EAN 9782290384886
OTP L21EPLN003419-554258

ÉDITIONS J'AI LU
82, rue Saint-Lazare, 75009 Paris

Diffusion France et étranger : Flammarion